



**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

	<p>Université de Toliara Faculté des lettres et des sciences humaines et sociales Département de Philosophie</p>	
---	--	---

***LA DECOUVERTE DE LA FOI
ET DE LA RAISON CHEZ SAINT
THOMAS D'AQUIN DANS LA
SOMME THEOLOGIQUE***

Mémoire de maîtrise

Présenté par : [ELDINE Boina](#)

Sous la direction de: [Monsieur RAKOTOARIVELO Jean](#)

Maitre de Conférences à l'Université de Toliara

17 Février 2011

Année universitaire 2009-2010

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos gratitude et remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail de Mémoire.

Louange à Dieu le Tout puissant d'avoir répondu à notre prière.

A Monsieur RAKOTOARIVELO Jean d'avoir accepté de diriger et de suivre minutieusement ce travail jusqu'à son achèvement.

Nos profondes reconnaissances tendent à tous les enseignants du Département de Philosophie, plus particulièrement à Monsieur RAKOTOARIVELO Jean Directeur du Département, pour sa contribution à la formation de mes connaissances, de leur morale et leur conseil, qui m'ont bien orienté à la recherche et à la réalisation de ce travail.

Nous tenons aussi à remercier tous les personnels de certaines bibliothèques que nous avons fréquentées au cours de nos recherches, de nous y avoir donné accès, plus particulièrement la bibliothèque de Collège Sacré-Cœur qui nous a donné accès aux œuvres de Saint Thomas D'Aquin.

Nous n'oublions pas, non plus de remercier enfin toutes les personnes proches ou lointaines qui nous ont aidés directement ou indirectement de toutes les manières, pour la réalisation de cette recherche philosophique, y compris tous les membres de ma famille et tous(tes) mes amis(es) pour leur encouragement.

A mes chers parents, qui par leur persévérance paternelle et maternelle ne m'ont rien épargné pour mener ma vie dans la bonne route. Qu'ils trouvent ici le témoignage de mon affection et de ma reconnaissance pour tous les gestes pleins d'affection et pour tous les sacrifices consentis en ma faveur. Vous êtes des parents dignes de ce nom.

Nous ne pouvons pas oublier nos remerciements pour tous. Etre un de vos élèves est, pour nous, une très grande fierté. Nous vous sommes très reconnaissants et nous vous remercions vivement.

Introduction

Thomas d'Aquin fut né au château fort de Roccasecca, près d'Aquino, dans l'Italie méridionale, au début de 1225. Cette naissance eut lieu au moment où Honorius III (1216-1227) vivant débonnairement dans l'Eglise, à l'encontre du prestige du pape Innocent III imposant sa tutelle à Frédéric II (1215-1250) qui gouvernait, de la Germanie à la Sicile. Les Musulmans sont toujours installés en Espagne dans le royaume de Grenade, malgré la victoire des croisés à Las Navas (1212), poursuivaient l'état de siège du monde chrétien. L'installation du royaume latin de Jérusalem ne faisait que rendre plus sensible la hantise de l'islam. La Chrétienté avait cru recouvrir l'humanité soucieuse de réaliser sur terre la cité de Dieu, et en prenait conscience. La foi n'avait touché qu'une partie de l'humanité, et que le cosmos existait avec ses immenses ressources profanes.

Saint Thomas étudia au monastère bénédictin du Mont-Cassin puis à l'Université de Naples. Il rejoignit l'ordre dominicain avant même de terminer ses études, en 1243. Il fut l'élève du philosophe scolastique allemand Albert le Grand, qu'il suivit à Cologne en 1248, vers 1250 il fut ordonné prêtre et commença à enseigner à l'Université de Paris en 1252. Dans ce royaume des Deux-Siciles, sur l'une des lignes de circulation entre l'Orient et l'Occident, entre l'Islam et la Chrétienté, elle devait fournir appui aux dessins politiques et scientifiques de l'Empereur. Ainsi, on peut observer que chaque sursaut de la pensée spéculative est commandé par des afflux de traductions du grec ou de l'arabe ; l'histoire prend ainsi une place importante dans le sous-sol philosophique et théologique. C'est sous la régence d'Elie Brunet que Thomas a enseigné les sentences de 1254-1256, jusqu'à sa maîtrise.

S. Thomas quitta Paris en 1272 et se rendit à Naples où il s'occupa d'une nouvelle école dominicaine. En Mars 1272, il tomba malade en se rendant au concile de Lyon, où le Pape Grégoire X l'avait appelé. Il mourut le 7 Mars 1274 dans l'abbaye cistercienne de Fossanova à l'âge de 49 ans.

La disposition des commentaires de Thomas se présente donc ainsi : des séries des questions plus au moins classées par nombre en articles et en questioncules. Dans l'œuvre, Thomas utilise des questions disputées comme terrain d'élaboration dans tout le reste des ses travaux et chaque question en articles. Le corps de l'article, c'est l'allure synthétique de position du maître comme recherche. Thomas est la pure lumière intelligible.

La gloire séculaire, la difficulté technique, la puissance synthétique ne peuvent recouvrir le dessein original qu'expriment ces premiers mots de la somme Théologie : de l'aveu de son auteur, elle est consacrée à l'instruction des débutants en Théologie. La Théologie tendait à organiser ses objets, et les construire à partir de principes architectoniques empruntés aux structures rationnelles de l'esprit, un travail sous la lumière de la foi. S'il y'a triomphé de la raison dans la foi, il faut voir les conditions, chez Saint Thomas« *La foi est une lumière spirituelle.* »¹

Le plan de la somme Théologique et ses divisions sont pris de la nature même de l'objet de la Théologie

S. Thomas a possédé 510 disputes, réparties sous ces sept titres: DE VERITATE, DE POTENTIA, DE MALO, DE SPIRITUALIBUS CREATURIS, DE ANIMA, DE VIRTUTIBUS, DE UNIONE VERBI INCARNATI.

La découverte de Saint Thomas des lectures des textes de commentaires, entre tous, il dégage l'idée générale au-delà de ces morcelages. Une première fois, la découverte encore rudimentaire de la culture antique avait séduit et animé les esprits : l'enchantement de Rome, d'une Rome idéale et chimérique.

Il importe de rétablir ainsi la piste perspective de la scolastique du XIII^e Siècle dont S. Thomas est le maître ; son génie va transformer Aristote, veut critiquer la restauration de la philosophie aristotélicienne. Elle naît au cœur d'une authentique renaissance dont la renaissance carolingienne avait été le premier effort, et la renaissance du XVI^e Siècle sera une ultérieure étape.

Mais son grand succès, Thomas y parvint brillamment par la réconciliation de la foi et de la raison. « *Donc la vérité première à être vérité de la foi* »²

S. Thomas soutenait que les vérités de la foi sont parfaitement compatibles avec les vérités de l'expérience philosophique. Ainsi pense S. Thomas que toute vérité doit être appuyée par des raisons qui recherchent la racine de la vérité. Cette Manière de prendre la raison comme dernière arme pour découvrir la vérité, S. Thomas l'a hérité d'Aristote, le père de l'expérience sensorielle de la raison. Sait Thomas D'Aquin montre :

¹ Saint Thomas D'Aquin, somme Théologique, La foi, Tome I , qu 1, article 4, traduction française par R. Bernard, éd, revue des Jeunes, Belgique, 1941, p29

² -op.cit, La foi, qu 1, article I, p16.

« La raison de charité qui fait que la volonté demeure prompte à croire cela, même si ce n'était pas évident à l'esprit ; et par là la raison de mérite n'est pas diminuée »³

Il faut entendre par là, toutes ces vérités touchant la connaissance de l'âme et de Dieu. Le champ de la foi chez S. Thomas, c'est « *la raison de la foi* »⁴ La raison de la charité c'est l'Amour en Dieu en lui-même, et dans le prochain quel qu'il soit.

S. Thomas trouve dans la pensée d'Aristote qu'aucune vérité sensible ne peut dépasser l'intellect. Cet intellect est capable de révéler les vérités nécessaires et immuables des choses sensibles. L'homme vit de la vérité naturelle, grâce à la force de son intellect. D'autres vérités, comme celles du mystère de l'Incarnation, ne peuvent être connues que par la Révélation. Et d'autres encore, comme celles de l'existence de Dieu, sont indifféremment par l'une ou l'autre, et la suprême exigence part d'un esprit qui ne peut exprimer sa pleine intelligence que par la libre construction de son objet.

Pour mesurer l'intensité de la découverte de la raison, pour discerner les risques que court la foi ; il ne paraît pas qu'on puisse suspecter la sincérité de la foi Coranique du cadi de Cordoue. Il croit à la double vérité de la raison, partout où la raison s'exerce et peut exercer. Cela S. Thomas montre :

« Si nous regardons la raison formelle de l'objet, ce n'est rien d'autre que la vérité première »⁵

La foi et la raison sont deux sources de la vérité et c'est dans les raisons suprêmes qui leur donnent devant l'esprit sens et valeur.

S. Thomas est un Théologien et sa philosophie est à étudier en étroite relation avec sa Théologie. A tel point que le philosophe-Théologien s'est créé un vocable propre pour désigner son objet : c'est le Révélabile. Le problème fondamental est comment introduire la philosophie dans la Théologie sans altérer l'essence de la Théologie et non le contraire. Il est le premier à mettre en exergue les domaines de la Théologie révélée et de la philosophie. Il fait coexister la foi et la raison. Sa réflexion est centrée sur l'être premier, l'existence suprême, un

³ -op. cit, la foi, qu 2 article 10, p125.

⁴ -op. cit, la foi, qu 2 article 10, p124.

⁵ -op. cit, la foi, qu I, article I, p18.

être qui est plénitude d'existence. Il a mis en valeur la métaphysique d'Aristote pour l'orienter vers la connaissance de Dieu. S. Thomas montre :

« La foi offre à l'esprit la meilleure ambiance pour qu'il puisse se connaître et s'apprécier. Je ne sais pas de meilleure critique de la connaissance que celle qui se met sous le rayon Tutélaire de la foi. Contrairement à ce que se dit avec sottise, la foi n'obnubile pas la pensée, elle confère à l'esprit une espèce d'état de grâce. »⁶

Si S. Thomas pense à cette réconciliation de la métaphysique d'Aristote avec la Théologie, c'est dans le souci de parvenir à la connaissance de l'être absolu.

Cependant, notre sujet est fixé sur la pensée de S. Thomas qui n'est pas du tout pour nous un auteur inabordable, comme c'est chez Aristote. Malgré cela, nous allons fournir les efforts pour réaliser ce travail. Nous resterons fidèles à ce sujet, puisqu'il a non seulement une ouverture métaphysique, mais aussi une ouverture religieuse.

Par ailleurs, la présente problématique de notre travail consistera à apporter des éléments nécessaires qui vont éclaircir ce sujet. Ce qui revient à dire que le travail que nous aurons à mettre en relief s'efforcera de nous donner des explications suffisantes sur ce sujet intitulé **« La découverte de la foi et de la raison chez Saint Thomas D'Aquin dans la somme Théologique »**

Dans cette étude, nous voudrions mieux savoir, comment Saint Thomas arrive à associer la Foi et la Raison qui restent toujours un problème jusqu'à maintenant. Surtout la relation entre la vérité transcendante et le langage humainement intelligible, entre la vérité divine et la vérité humaine, entre l'intellect et l'histoire des hommes, entre Dieu et l'homme, entre la nature et la culture peuvent se révéler d'une réelle fécondité en vue de communiquer la foi et de la comprendre d'une manière plus approfondie. Etre heureux, et cela de façon absolue, telle est l'aspiration fondamentale de tout homme vivant, quelque soit le temps et le lieu où il vit ; les jeunes marchent ensemble pour un chemin vers la paix. S. Thomas a produit des savoirs humains qui offrent à l'homme de biens indispensables à son bonheur terrestre et céleste. La morale Thomiste, c'est une morale du bonheur public pour toute l'humanité. Telle est la problématique de ce travail dont la motivation se traduit et se commente pour plusieurs

⁶ -op. cit, la foi, Appendice p432

raisons. Pour cerner cette problématique qui va nous guider afin de mieux appréhender la spécificité de la pensée de S. Thomas D'Aquin, en utilisant des textes tirés de la somme Théologique pour rendre claire cette analyse, mais aussi des textes de certains commentateurs des autres ouvrages. Les écrits de Saint Thomas sont des témoignages vivants de sa Sainteté. En cela, nous allons fonder notre travail sur l'une des ses œuvres, plus précisément sur la somme Théologique, qui se base surtout sur la foi qui ne peut pas se séparer de la raison. Dans cet ouvrage, l'auteur met la lumière infinie du mystère de la foi qui éclaire les analyses et les questions du philosophe. Et, c'est sur ce mystère de la foi que nous allons axer notre travail. Notre travail va être divisé en trois grandes parties.

La première partie expose le rapport entre la Théologie et la philosophie. Nous examinons, l'Amour et la volonté, la vérité, et la ruse de la foi.

Ainsi, la deuxième partie consiste à conserver la croyance en Dieu. Il s'agit de savoir Dieu, l'existence de Dieu, les croyants Chrétiens et les croyants Musulmans en l'idée de la foi;

Enfin, nous ajoutons sur la troisième partie, la liberté divine. Nous allons voir la providence divine, la Puissance divine puis le bien et le mal.

Première partie :
Les rapports entre la Théologie et la Philosophie

Chapitre I : La Théologie et la philosophie

1.1 Définition de la Théologie et de la Philosophie.

La première tâche du théologien est , en effet, de prouver que l'acte de foi est un acte raisonnable, que les croyances préliminaires à cet acte sont des vérités perçues par la raison : or avant de croire à ce que Dieu dit, il faut savoir que Dieu existe, que Dieu pense, que Dieu a un plan qu'il réalise dans les hommes par la nature et par des interventions supranaturelles.

En effet, quand, on essaie de définir la Théologie selon l'étymologie grecque le mot « *Théos* », veut dire dieu et « *logos* », veut dire « discours », « science ». Donc, la Théologie est un discours qui en s'appuyant uniquement sur la foi, traite de l'existence et des attributs de Dieu. En son sens métaphysique, la Théologie est pour Aristote, la première des sciences théoriques avant la physique et la mathématique, parce qu'elle considère les premiers principes et les premières causes. On sait que Tout composé réel est causé, il n'existe que grâce à un être autre qui est dit sa cause. Ainsi, elle remonte des fins de la nature à Dieu et à ses attributs, et une théologie morale qui postule Dieu à partir des fins des êtres raisonnables⁷.

Saint Thomas D'Aquin a recours, par delà l'univers scientifique d'Aristote, au Thème platonicien d'émanation et de retour : puisque la « *Théologie est science de Dieu* »⁸, on étudiera toutes choses dans leur relation avec Dieu, soit dans leur production, soit dans leur finalité. Magnifique ressource d'intelligibilité : voici que toute chose, tout être, toute action, toute destinée, vont être situés, connus, jugés, dans cette causalité suprême où leur raison d'être sera totalement révélée, sous la lumière même de Dieu.

*« En théologie, le donné, proposé par la foi à l'intelligence humaine, se présente évidemment dans des conditions non seulement peu propices aux organisations conceptuelles, mais irréductiblement résistantes à une systématisation adéquate : la parole de Dieu, texte de la révélation et en même temps verbe intérieur, n'a cette unité que dans la pensée de Dieu même. Le système, en Théologie, autant que sa puissance, dans la foi »*⁹

⁷ - Elisabeth Clément, *La philosophie de A à Z*, éd, Hatier, 1994, p 354.

⁸ -M.D. CHENU, *Introduction A l'étude de Saint Thomas D'Aquin*, éd, Librairie philosophie J. Vrin, 1984, p108.

⁹ M.D. CHENU, *Introduction A l'étude de Saint Thomas D'Aquin*, éd, Librairie philosophie J. Vrin, 1984, p108, p258.

En Théologie surtout, mettre en question la parole de Dieu, c'est mettre en question devant l'intelligence humaine. Telle est la racine vigoureuse d'une théologie conçue et organisée comme un savoir.

« Or la Théologie est science d'un livre des livres, la Bible [ou le Coran]. Elle l'est de droit, car Science de Dieu, elle trouve dans ce livre la parole de Dieu, la révélation de Dieu, elle le fut de fait, car l'enseignement s'en établit spontanément et continûment sur le texte de cette parole de Dieu »¹⁰

L'histoire montre que la pensée platonicienne elle-même, utilisée par la Théologie a subi de profondes transformations, en particulier dans les domaines de concepts comme l'immortalité de l'âme, la divinisation de l'homme et l'origine du mal. En effet, Saint Thomas D'Aquin a toujours comme maître de pensée et modèle d'une façon correcte de faire de la Théologie. Pour Aristote dans le livre E, il montre que :

« Il y a donc trois philosophies théorétiques : les mathématiques, la physique, et la Théologie »¹¹

La Théologie rentre dans la philosophie première en raison de l'universalité de son objet, qui l'oppose aux sciences particulières et fait que, selon l'ordre Universel de l'Être en tant qu'Être. Mais découpant dans ses parties, qui est la partie spéciale, selon une minutieuse analyse des sens de l'Être, aussi le domaine de la Théologie dans la mesure où l'être et le divin ne manquèrent pas de coïncider.

Mais quant à la philosophie, il faut apprendre aux sérieux la signification à la lumière de notre raison. En effet, tout homme a des idées et porte des jugements sur la vie, sur le monde, sur sa propre existence. La philosophie est d'abord, un discours d'un certain type : le discours Rationnel qui cherche à répondre à des arguments à un problème explicitement posé. Or, ce type de discours a commencé à se développer dans la Grèce dès les VI et VIIe siècle avant Jésus-Christ, par l'histoire ou l'origine du mythe, MUTHOS AU LOGOS, ce mythe renferme le signe céleste, lequel exprime la relation entre ciel et la terre, visible et l'invisible, l'infini et le fini. Le mythe est une légende ou une croyance imaginaire, donc une fonction religieuse de récit.

¹⁰ M.D. CHENU, *Introduction A l'étude de Saint Thomas D'Aquin*, éd, Librairie philosophie J. Vrin, 1984, p108, p108.

¹¹ -Aristote, *la Mathématique*, traduction de Jules Barthélemy Saint Hilaire, éd, Pochet, Angleterre, 1992, p220.

Ainsi, le mot philosophie selon l'étymologie grecque, signifie « Amour de sagesse », cette définition a été inventée par Pythagore. En effet la philosophie est née autrefois et s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous de modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme. C'est une propriété innée de son intelligence que de s'interroger sur le pourquoi des choses.

L'analyse de ce terme philosophie comme Amour de la sagesse nous oblige à faire l'étude de deux mots que l'on compose à savoir l'Amour et la sagesse. En effet, l'Amour signifie, un sentiment, une attirance, une volonté, un besoin... etc que l'on a envers une personne ou un objet. Il faudra noter toutefois que cette attirance d'amour, ce sentiment d'Amour ne prouvent à l'égard de quelqu'un et de quelque chose aboutissent à une sorte d'assimilation entre les deux personnes. Par exemple, la blessure de l'un fait la souffrance de l'autre. Et la sagesse, c'est l'ensemble de dispositions ou aptitudes Théoriques et pratiques permettant à l'homme de faire le bien et non le mal, de dire la vérité et non de la fausseté, ou bien selon Elisabeth, la sagesse :

« C'est une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de la santé et l'invention de tous les arts »¹²

La personne est considérée comme sage, qui est honnête, intègre, intelligente, prudente, respectueuse, dévouée et surtout qui a de la vertu. Donc cette personne sage est celle qui possède ces disposition Théoriques et pratiques, qui agit conformément à une sagesse ou bien, c'est l'homme qui comprend sa vie et la mener soi-même selon sa raison.

La définition de l'Amour de la sagesse est peut-être générale et donc assez vague. Elle donne plus le sens de l'esprit philosophique qu'il ne définit pas rigoureusement la démarche philosophique en elle-même. Il nous faut donc chercher d'autres définitions plus rigoureuses. Et voici, la philosophie est comme une Stratégie. Il y'a le sens de stratégie quand la philosophie est précédée par un homme idéologue politique. Autre définition de la philosophie comme pensée, c'est-à-dire une production littéraire, académique et didactique sur un sujet quelconque, dans ce cas la pensée est suivie d'un homme propre d'une philosophie. Exemple, la philosophie d'Aristote.

¹² Elisabeth Clément, *La philosophie de A à Z*, éd, Hatier, Paris, 1994, p31.8

Ainsi, la philosophie est définie comme une idéologie, il s'agit d'un homme moral. Exemple, la philosophie d'une Mairie, une présidence, d'un lycée... cette philosophie est l'ensemble des idées, des croyances des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe sociale.

En effet, on peut définir la philosophie au-delà de toute la définition que nous avons vue précédemment. On pourrait dire alors que la philosophie est la recherche Rationnelle de la vérité dernière. En regardant cette définition, tous les mots ont un sens. Recherche parce que la philosophie reconnaît humblement qu'elle n'a pas toujours des réponses à toutes ses interrogations ; Rationnelle parce que la philosophie réfléchit avec sa raison non avec son cœur ; vérité dernière parce que la philosophie veut découvrir la vérité ultime et fondamentale de tout ce qui existe.

1.2- La distinction de la Théologie et de la philosophie

La force de S. Thomas a consisté à refuser ces choix. La philosophie ne saurait s'opposer, selon lui, à la foi biblique. Bien au contraire, la foi a besoin de l'intelligence qui l'éclaire et la renforce. Le moraliste mène une philosophie de valeur. Ainsi, la métaphysique qui est la Théologie, est une science maîtresse et ordonnatrice de toute la philosophie vers la connaissance de Dieu comme fin. C'est pourquoi Dieu est donc la fin dernière de la sagesse humaine.

Sur le long chemin, Saint Thomas occupe une place toute particulière, non seulement pour le contenu de sa doctrine, mais aussi pour le dogme qu'il sut instaurer avec la philosophie arabe et la philosophie juive de son temps. A une époque où, les penseurs chrétiens redécouvraient les trésors de la philosophie Antique, et plus directement aristotélicienne, il eut le grand mérite de mettre au premier plan, l'harmonie qui existe entre la raison et la foi. La lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu. Saint Thomas justifie cela :

« C'est par la grâce que vous avez été sauvé dans la foi, et non point par vous afin que nul ne se glorifie : c'est en effet un don de Dieu. »¹³

¹³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi, qu 6, article1*, traduction Française par R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1941, p204.

Pour S. Thomas, deux conditions sont requises pour la foi. L'une de deux est que les choses à croire soient proposées à l'homme, et cette condition est requise pour que l'homme croie quelque chose d'une manière explicite donc par la raison. L'autre condition requise pour la foi, c'est l'assentiment du croyant à ce qui est proposé. Quant au premier point, il faut nécessairement que la foi soit de Dieu. Car les choses de la foi dépassent la raison humaine. Si Dieu ne les révèle pas, elles ne nous viennent donc même pas dans l'idée. D'ailleurs :

« ...la foi est une lumière spirituelle. Mais dans une lumière, on voit quelque chose. La foi a donc pour objet des choses vues. »¹⁴

Saint Thomas montre, cela semble possible. Ce qu'on ne veut pas, c'est qu'on l'ignore. Mais les choses de la foi, on ne les ignore pas. Car l'ignorance en matière de foi se rattache à l'infidélité. Ce qui est de la foi peut donc être l'objet de la science :

« La science s'acquiert par des raisons; or les auteurs sacrés apportent des raisons à l'appui de ce qui est de la foi. On peut donc avoir la science de ce qui est de la foi »¹⁵

On peut donc avoir la science de ce qui est de la foi. La foi se tient dans la simple et toujours existante vérité. C'est bien la vérité première donc à être la vérité de la foi. Cela Saint Thomas ajoute que :

« La lumière de la foi voit ce qu'on croit ; il faut le dire. De même que par les autres habitudes des vertus l'homme voit en effet ce qui lui convient selon telle habitude, de même l'habitude de la foi l'esprit de l'homme est incliné aussi à donner son adhésion à ce qui est conforme à la vraie foi et pas à autre chose. »¹⁶

Ainsi, cette discipline d'esprit explorant les préliminaires de la foi, c'est l'apologétique ; et celle explorant tous les corollaires de la foi, c'est la théologie. Noblement, la raison se met aussi au service de l'une et de l'autre : les deux, comme on le voit, tiennent à la foi de plus près que ne peut faire la philosophie ; c'est pourquoi celle-ci, en les servant, sert encore la foi. Les deux ont d'ailleurs le plus vif intérêt à s'assurer le concours d'une saine philosophie et de

¹⁴ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi*, qu 1, article 6, Belgique, 1941, p29

¹⁵ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi, qu 1 article 5*, traduction Française par R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1941, p32.

¹⁶ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi, qu 1, article 4*, traduction Française par R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1941, p31.

science bien conduites : sciences philosophiques et sciences apologétiques ou Théologiques vont ainsi d'un commun accord. HEGEL nous dit :

« La foi et la raison étant l'enfant commun de la paix qui les unit, possèdent aussi peu de raison que de véritable foi (...) la raison s'est-elle à nouveau faite servante de la foi ? »¹⁷

La foi est toujours pratique de la philosophie. La philosophie sert la Théologie dans la mesure où il y a déjà la philosophie de la foi donc une doctrine. Le Dieu de la foi n'est pas un autre Dieu que celui de la nature. La sagesse humaine veut l'univers, de plus haut, le regard le plus à fond, c'est donc l'Amour de la sagesse qui nous aide à penser, à nous guider dans ce fouillis de la nature et à y voir un ordre, un cosmos.

Toute la philosophie consiste à déterminer l'univers pour cette raison finie ; si la philosophie veut savoir l'au-delà, c'est pour savoir l'unique ; l'identité absolue, l'idée suprême, Hegel montre cela :

« Cette philosophie n'est pas la connaissance de l'Absolu, mais celle de cette subjective ou critique de la faculté de connaître. »¹⁸

Avec la Théologie nous réintégrons pleinement le surnaturel. Le domaine, où nous introduit la Théologie, n'est pas autre que celui de la foi. Ici la dépendance est essentielle : Au sens où nous l'entendons, la Théologie n'existe pas sans la foi, elle n'existe que sous la foi. Elle naît de la foi.

La départ de la Théologie, la source originelle de la parole de Dieu révélée s'adresse à l'intelligence de l'homme, de la parole humaine, pour une meilleure connaissance, en tout temps et sur toute la terre ; et l'homme est naturellement philosophe, il cherche toujours à connaître dès sa naissance. Cependant, la philosophie n'est possible que là où il y a questionnement. Pour sa part, la Théologie morale a besoin de la philosophie pour conduire les croyants à une liberté et à une responsabilité, qui vont au delà de la loi elle-même, en tant qu'élaboration réflexive.

¹⁷ -G. W. F. HEGEL, *la foi et Savoir (Kant, Jacobi, Fichte)*, éd, librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1988, p.p.91-92

¹⁸ . W. F. HEGEL, *la foi et Savoir, Kant, Jacobi, Fichte*, éd Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1988, p104.

Chapitre II. L'Amour et la vérité

2.1. L'Amour de Dieu.

Saint Thomas tirera d'importantes conséquences en ce qui touche à l'ordre de l'amour. L'amour, c'est une faculté de suprême liberté, c'est l'affection de vivre pour quelqu'un ou pour quelque chose : comme l'amour de Dieu, l'amour de prochain, l'amour de la patrie, l'amour de la liberté, l'amour maternel, filial qui est un penchant dicté par les lois de la nature et l'amour inspire celui qui a le sentiment passionné pour l'amour en deux espèces, comme il nous affirme :

« Il n'y a que deux espèces d'amour : l'amour de désir et l'amour d'amitié. Or, Dieu n'aime pas les créatures sans raison d'un amour de désir, n'ayant besoin de rien d'étranger, et à plus forte raison ne les aime-t-il point d'un amour d'amitié, que de telles créatures ne comportent point, ainsi que le remarque Aristote. »¹⁹

Aimer, ce n'est pas seulement vouloir, c'est ce qui ne comporterait en Dieu ni le plus ni le moins, c'est vouloir du bien. Saint Thomas aurait pu répondre équivalement que si connaître ne comporte pas pour Dieu, de plus ou de moins, vouloir, même pour lui ne comporte ni de plus et moins, du côté de l'objet voulu.

La volonté affectueuse ou plutôt amour est le sentiment actuel de cet amour, la volonté éclairée est « *de prêter l'amour à Dieu* »²⁰, l'amour de Dieu est de grâce, cette grâce est le sentiment de l'Amour et la manifestation actuelle de cette grâce. Ces trois Moments répondent à trois moments de l'efficace divine : subsister, ce qui dépend de la puissance ; désirer Dieu, ce qui dépend de sa grâce, trouver Dieu, de ce qui est l'effet de miséricorde. L'amour de Dieu est véritablement une forme supérieure de connaissance : comme le sens corporel ne peut sentir une chose qu'en s'assimilant à elle, l'Amour qui est le sens que l'Âme à du Dieu bon, ne peut sentir ce bien qui si l'Âme se change en Âme bonne ; l'Âme se transforme en celui qu'elle aime, non pas en lui devenant identique. Mais l'Amour de Dieu ne peut lui-même avoir de forme, c'est un Amour infini. Saint Thomas disait :

« L'Amour de Dieu s'étend aux choses créées au même titre que sa connaissance et sa volonté : on ne dit pas que Dieu connaisse plus

¹⁹ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Dieu**, Tome II, qu 13, article 5, Traduction par A.D. Sertillanges , éd, Revue des Jeunes, 1926, p104

²⁰-op. cit, **Dieu**, Tome III, qu 20, article 1, p97.

une chose qu'une autre, ni qu'il la veuille davantage ; pourquoi l'aimerait-il plus ?

... Dieu aime tout ce qu'il a fait, et surtout ses créatures raisonnables... Etant donné qu'aimer c'est vouloir de bien à quelqu'un, sous un double rapport on peut aimer plus ou moins un être. Tout d'abord quant à l'acte même de la volonté, qui est plus ou moins intense, et à cet égard Dieu n'aime pas un être plus qu'un autre être, car il les aime tous d'un vouloir simple et toujours égal à lui-même. »²¹

Saint Thomas montre cette égalité, c'est pour toutes choses des biens de la sagesse et de la volonté. Et le degré de l'amour de l'acte de volonté est identique à la divine essence. Mais le bien que Dieu veut aux créatures n'est pas, lui, d'essence divine, et il peut donc croître ou diminuer.

On soit que de Dieu à nous et de nous à Dieu les relations montent, mais ne descendent point. Tout est relatif à Dieu, Dieu n'est relatif à rien, à cause de son indépendance souveraine. Par l'amour nous sommes donc Unis à Dieu ou même Dieu est uni à nous. S. Thomas montre :

« Dieu aime la nature humaine unie au Verbe divin en la personne du Christ plus qu'il n'aime tous les anges ensemble, et cette nature humaine a plus d'excellence, surtout en raison de l'union. Mais si l'on parle de la nature humaine en général, la comparant à celle des anges quant à l'ordre de la grâce et de la gloire, ce qu'on trouve c'est l'égalité, car il y a une même mesure pour l'ange et pour l'homme. »²²

Cela s'explique par la transcendance absolue du surnaturel par rapport à toute différence naturelle entre les créatures. On le compare à une intelligence, soit à celle d'un cancre ou à celle d'un élu qui contemple Dieu.

²¹ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Dieu**, Tome II, qu 20 art5, Traduction par A.D. sertillanges, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, pp 109-110.

²² -op. cit, **Dieu**, Tome II, qu 20, article 4, p115.

2.2 L'amour dans la volonté :

Dans la conscience morale naturelle, la raison prudentielle ne saurait se mettre en quête de l'action morale sans l'application d'une volonté aimant le bien moral et décidée à la pratiquer. La vie morale débute par la conviction d'un devoir raisonnable et conjointement par l'amour de ce devoir. C'est à partir de cet état d'Âme que la raison, fixée sur l'obligation du bien du devoir et poussée par la volonté efficace de ce devoir procède le discernement des actions qui réaliseront le devoir. Pour cela Saint Thomas ajoute que :

« L'amour est dans la volonté et c'est la volonté qui applique tout acte à son exécution [y compris l'acte de discernement rationnel qu'est la prudence]. Dire que la « prudence est un amour », ce n'est pas signifier que l'amour la consiste essentiellement, mais seulement que amour applique la prudence à son acte de discernement. C'est pourquoi, S. Augustin a raison d'ajouter que la prudence est « un amour qui discerne les moyens opportuns de tendre vers Dieu et rejette tout ce qui serait susceptible de nous en détourner. » Ce n'est donc pas l'amour lui-même qui discerne, mais seulement qui applique la raison à discerner. »²³

Dans la conscience naturelle, l'amour est comme-ci-dessous, préalable et moteur. La prudence infuse surnaturelle suppose beaucoup plus que la conviction du devoir raisonnable ; elle suppose la conviction de notre destinée en Dieu, car la foi surnaturelle est la lumière directrice de la conscience surnaturelle. Mais la charité surnaturelle, c'est-à-dire l'amour de Dieu, de son bien, de sa volonté devient dans cette même conscience, le principe moteur. La bonne volonté ne saurait suffire, partout et toujours la prudence, c'est-à-dire la raison, est la cheville ouvrière des réalisations morales. Saint Thomas affirme :

« La raison prudentielle présuppose l'ordre des fins établies, c'est-à-dire les intentions vertueuses assurées. En d'autres termes, elle suppose de notre conscience fixée dans l'amour du bien moral et dans une volonté décidée à l'accomplir. Bien mieux elle suppose que nous aimons Dieu et nous sommes en haleine de le servir, en lui ordonnant

²³ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La prudence**, Tome II, qu 47, art I, Traduction par H.D. Noble, qu 47-56, éd, Revue des Jeunes, 1925, p15.

toute notre vie. Dans cette lumière du devoir et sous l'impulsion d'une volonté toute fervente à s'y soumettre »²⁴

Saint Thomas montre que la volonté se détermine par le choix à faire ce que sa raison a décidé. Le choix suppose donc le conseil, mais le conseil est proprement le fait de la prudence, car, le prudent est celui qui sait excellemment tenir conseil. Le choix appartient à la prudence par la voix de conséquence, en tant que par le conseil, la prudence dirige le choix.

Ainsi, faut-il en venir à la volonté divine et considérer cette volonté même. La volonté est une faculté de cette volonté de désir. Or le désir relatif à ce qu'on n'a point marqué une imperfection qu'on se saurait attribuer à Dieu. Et en outre, d'après Aristote, la volonté est un moteur mû ; or Dieu est le premier moteur immuable, comme le prouve bien le philosophe. La volonté de Dieu est absolument immuable. Mais à cet égard il faut songer qu'autre chose est changer de volonté, autre chose est vouloir le changement. La volonté changerait si quelqu'un se mettait à vouloir ce que d'abord, il ne voulait pas, ou cessait de vouloir ce que d'abord il voulait, ce qui ne peut se produire qu'un changement soit dans la connaissance, soit dans les dispositions personnelles de celui qui veut. Selon Saint Thomas :

« Ce n'est pas n'importe quelle puissance supérieure à l'homme peut mouvoir la volonté, mais Uniquement Dieu.

Ce qui est appréhendé par le sens ou l'imagination ne meut pas fatalement si l'homme est à l'usage de sa raison, et cet usage n'est pas toujours aboli par ces sortes d'appréhensions sensibles »²⁵

La volonté humaine, en effet, ressent un besoin naturel de s'appuyer sur d'autres volontés humaines, surtout si l'œuvre est ardue et héroïque, davantage encore lorsqu'il s'agit d'affronter la lutte et la mort. Pour accomplir le dessein de ton amour. Il s'est livré lui-même à la mort, et par sa résurrection, il a réduit la mort et renouvelé la vie. Grâce à l'amour que Dieu nous envoie la paix sur le monde. Il n'y a qu'une façon que Dieu a choisie pour arracher l'homme à son péché, c'est de le faire mourir tout entier à ce qui est mort, et chair, pour le faire revenir tout entier à ce qui est vie et esprit.

²⁴ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La prudence**, Tome II, Traduction par H.D. Noble, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1925, pp8-9.

²⁵ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Le péché**, Tome II, qu80 art3 Traduction par R. Bernard, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1931, p42.

Dieu aime tout ce qui existe. La volonté de Dieu est cause de toute chose, et c'est donc que toute chose n'a d'être et de perfection que dans la mesure où elle est voulue de Dieu. A tout être existant Dieu veut donc quelque bien, aimer n'est autre chose que vouloir du bien, il est évident que Dieu aime ce qui existe. L'amour de croire, c'est pour s'approcher de Dieu et des choses divines. Si l'homme fait de choses injustes, des erreurs, c'est la foi qui le purifie de la souillure de l'erreur. La volonté de Dieu qui est meilleure, c'est uniquement que Dieu leur veut un bien davantage. Dieu aime davantage la vie contemplative la volonté de Dieu est raisonnable, et cause des vouloirs même. Selon Saint Thomas « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à reconnaître la vérité* »²⁶

La conception que S. Thomas se fait des rapports de la volonté et de l'intellect est tout à fait en accord à la Théorie de la nature correspondant, dans l'âme humaine. Certes, l'âme humaine est la forme humaine et en tant que forme, l'âme est donc intelligible et universelle, c'est-à-dire susceptible d'être attribuée aux autres espèces. Chez l'homme seul, forme et substance font une réalité UNE; parce que leur unité est source d'actes universels de connaître, de vouloir et d'aimer. Ce qui veut dire que l'homme est identique à l'acte de connaître, à l'acte de tout vouloir et à l'acte de tout aimer. La volonté humaine et l'amour sont universels à la dimension de l'intellect humain. L'amour est aptitude de la volonté de savoir de l'intelligence, la volonté se dirige vers sa fin par sa propre action et elle est active, l'intellect y est déterminé par son objet, et il est passif; c'est même la volonté qui meut l'intellect.

Dan l'article 5 de la question 105 que nous venons d'analyser S. Thomas ne fait pas allusion aux difficultés spéciales que pose, en regard de la causalité divine universelle le cas de l'activité volontaire libre. C'est Dieu seul qui donne de l'agent volontaire sa puissance de vouloir et lui seul également peut agir sur cette puissance pour l'appliquer à l'acte.

La philosophie et la Théologie ont besoin toujours des hommes d'amour et de bonne volonté qui se sont dérangés de loin, qui ont vu, qui ont cru.

*« Mais, dans leur bonne volonté on trouve tout d'abord une première qualité ; l'attention ».*²⁷

²⁶ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologie, Dieu**, Tome III, qu19 art6, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p60.

²⁷ 28-ph-DAGONET, **Poges D'Evangile**, éd cerf, Paris, 1961,p 24

Rester attentif, cela veut dire ne pas se disperser mais rester à l'écoute, à la foi ouverte, qui étudie, attentif par profession, capable de s'abstraire des réalités terrestres accaparantes.

Pour que le monde croie, la religion doit donner aux hommes un témoignage d'unité dans la foi et d'efficacité dans le service, la lutte contre le mensonge, la violence, l'oppression, la haine, fait partie du témoignage. La foi, c'est l'amour de Dieu. Mais il existe de la foi morte, c'est-à-dire l'homme ignorant fait perdre la foi, une désobéissance aux commandements essentiels de Dieu, nous retrouvons ce risque de la mauvaise volonté que nous évoquons. La foi, c'est l'accomplissement de préceptes, l'intention droite. L'intention d'accomplir de tout son cœur les œuvres telles que la loi les commandes, car c'est là ce qui témoigne que l'on s'en remet à Dieu le monde de la justice.

Amour pour Amour, Dieu nous a aimé le premier pour que nous l'aimions. Voilà l'explication de tout : de la création, de l'incarnation, du calvaire, de la résurrection, de l'eucharistie. C'est parce qu'il est bon que nous sommes, que nous existons ; cause de sa volonté.

Chapitre III La vérité

3.1 La vérité de l'intelligence.

La vérité ici est la raison ou l'objet de l'intelligence. En ce sens, on parle des vérités religieuses, scientifiques: ce sont des objets de jugement. Au sens abstrait, c'est l'intelligibilité, l'aptitude à être connue par l'intelligence. En effet, la raison humaine a besoin d'une intelligence subordonnatrice pour découvrir la suprême vérité. Elle ne se rencontrera jamais cette vérité, à moins qu'elle se soumette à la foi. La foi montre le chemin et l'empêche de s'engager dans la voie de l'erreur. Par la foi en révélation, l'homme est en mesure de discerner le vrai du faux. Ainsi entre la foi en la vérité révélée et la vérité rationnelle toute contradiction est impossible. Nous savons que Dieu destine l'homme à une réalisation totale de son être. Dieu n'imposera pas à l'homme comme véritable de la foi qui contredit sa nature. Ainsi la foi et la raison ne s'opposent pas, dans la mesure où la révélation de la foi et la raison naturelle de l'homme ont toutes deux Dieu comme auteur.

De ce fait, la révélation fait que la vérité divine révélée ne saurait s'élever contre la raison. La foi aide la lumière Naturelle à développer avec plus de certitude et de facilité ces vérités Rationnelles. La foi est le dernier stade de la vie humaine, elle est supérieure par rapport à la raison. La raison humaine ne peut pas connaître les vérités éternelles, c'est la foi de nous procurer ces vérités. Saint Thomas D'Aquin montre, tout au long des ses écrits, que les analyses et les questions du philosophe sont éclairées par la lumière infinie des mystères de la foi :

« La génie de Saint Thomas D'Aquin, c'est de rechercher ce qu'Aristote avait établi exactement, et surtout ce que la raison doit en penser. Il réfute les erreurs non pas en se fondant sur les « articles » de foi, mais en argumentant et en analysant les affirmations des philosophes. C'est la marque d'un esprit rigoureusement rationnel »²⁸

Saint Thomas, en effet, montre, d'une part, que la vérité ne peut contredire la vérité ; car de deux propositions contradictoires l'une est nécessairement vraie, l'autre est nécessairement fausse, d'autre part, nous savons que le dogme de la foi est une absolue certitude. Dès lors, si une proposition de la philosophie contredit une affirmation de dogme, l'on peut être assuré

²⁸-ISABELLE MOURRAL, *Histoire de la philosophie par les textes*, Paris, 1988, p79.

qu'elle est fausse. Car le degré de certitude d'une proposition, obtenue par le raisonnement humain, sujet à l'erreur, ne peut jamais être l'équivalent de la certitude dérivant de l'autorité de la foi.

Galilée a déclaré explicitement que les deux vérités, de la foi et de la science ne peuvent jamais se contredire. La recherche méthodique, dans les domaines du savoir, si elle suit les normes de la morale ne sera jamais réellement opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu.

Dieu est la fin du devenir de l'homme. L'homme est en mesure d'atteindre la fin de son devenir. On se demande ainsi si la foi et la raison suffisent pour rendre l'homme vraiment heureux, et si les moyens terrestres suffisent à l'homme pour devenir membre de la cité de Dieu.

En effet, Dieu qui est la fin de l'homme appartient au monde de la surnature. Etrange situation de l'homme que d'aspirer à un monde surnaturel, et de placer là son véritable bonheur, alors qu'il se trouve dans le monde physique. Pour cette fin, l'homme ne possède que des possibilités et des moyens naturels. En effet, trompé par la science qui traite de la fin humaine, et par conséquent se trompe de fin, est un grave danger pour l'homme. C'est ce qui a mené Dieu à intervenir par cet acte qui est la révélation, afin d'apporter une solution au destin. Saint Thomas montre que :

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à connaître la vérité »²⁹

Car ce que la science est au vrai, la volonté est au bien. Or Dieu soit tout le vrai ; donc, il veut tout le bien. La cause de Dieu est cause première, ne peut être empêchée par le défaut de la cause seconde. Dieu est la raison de sa cause. La bonté de Dieu est la raison de son vouloir et même la raison d'agir est aussi la cause de vouloir. Donc la volonté de Dieu a une cause. En effet, le monde intellectuel n'a qu'une existence passagère et phénoménale. Voilà en même temps la limite du système de Platon, et la part d'erreur qui s'y trouve. Pour Aristote, l'idée n'existe qu'en puissance. L'individu renferme donc la véritable substantialité.

Tout être est vrai en ce double sens : il est une vérité, un objet intelligible, il est en accord avec l'intelligence. L'objet de la foi, c'est aussi la vérité première, c'est la vérité créée.

²⁹ S. Thomas D'Aquin, *Somme Théologique*, Dieu, Tome III, éd Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p60

L'exposé de la foi est contenu dans le symbole. Or, dans le symbole, il n'y a pas des énoncés, mais des réalités. S. Thomas l'exprime en ces termes :

« La raison formelle de l'objet de foi c'est la vérité première. Rien ne peut donc tomber sur la foi, sinon dans la mesure où c'est sous la vérité première. Sous une pareille vérité rien de faux ne peut exister, pas plus que non-être sous ce qui est l'être, ni du mal sous ce qui est la bonté. D'où il reste que la foi ne peut rien cacher du faux »³⁰

L'objet de la foi n'est pas qu'on puisse acquérir des vérités sur Dieu, c'est que Dieu fasse pénétrer en moi sa vérité à lui, c'est qu'il fasse chez nous lui-même œuvre de vérité. Voilà ce que S. Thomas veut dire en affichant, comme il fait, que Dieu s'offre à nous dans la foi sous l'aspect divin et intime où il est vérité première. Il y a en Dieu, dit-il ainsi qu'en tout être pensant, une double vérité :

« Il y a la vérité de son être ; et il y a aussi la vérité de sa pensée ou de l'expression qu'il peut donner à sa pensée, soit la vérité de son dire »³¹

L'être est vrai quand il est véritable dans la réalité de ce qu'il est et de ce qu'il fait ; mais il est vrai quant il exprime véridiquement ce qu'il y a dans la pensée et que c'est conforme véridiquement ce qu'il y a dans la réalité. De même toutes les autres imaginations par lesquelles l'esprit est trompé. Mais sa puissance d'agir, n'est pas opposée aux vrais. Quand nous ignorons quelque chose de vrai une fois connue cette vérité, l'erreur disparaît, bien que nous sachions où il est en vérité. L'erreur consiste à dire qu'une chose est quand elle n'est pas ou qu'elle n'est pas quand elle est. Elle est fondée sur la vérité, mais non pas sur ce qui lui est contraire. L'erreur de l'intelligence quant à son propre objet, ne se trouve que dans le jugement, non dans la simple appréhension. La philosophie donc, c'est apprendre à chercher le réel et à découvrir le monde. La réalité existe dans les yeux des hommes, dans le monde.

De plus, la philosophie ne se contente pas de connaître une vérité particulière sur un aspect du réel, mais elle s'interroge sur l'universel et la totalité de l'expérience. Déjà Plus Haut, la philosophie est savoir du savoir ; elle s'intéresse à la globalité de l'existence et

³⁰ -. Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La Foi**, Tome premier, qu I art 3, traduction, R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p25-6.

³¹ - op cit, **La foi**, Appendice II, p316

cherche à comprendre la nature des êtres et la nature des ensembles dans lesquels les êtres se situent.

La vérité philosophique dépasse les vérités scientifiques, on pourrait appeler, l'intuition métaphorique, c'est-à-dire l'ultime «*Pourquoi*», de tout ce qui est. Car tout est intelligible, même-ce qui échappe aux sens, et le philosophe cherche à trouver l'explication Dernière et universelle du réel. Toute raison créée est limitée par du mystère.

3.2 L'harmonie de la vérité

La vérité se diversifie comme le rapport de l'être et de l'intelligence qui la constitue. Donc, il existe cinq modes de vérités que sa manière, exprime la hiérarchie de l'être.

1) Au sommet, la vérité métaphysique ou divine. Dieu est vérité en ce qu'il est Intelligence pure et parfaite, la véracité absolue, la sincérité même. Ainsi, à cause de la valeur immanente de l'être métaphysique, sa vérité est aussi simple, immuable, nécessaire et universelle. La vérité métaphysique est source et fondement de toutes les vérités. Dans sa dignité, l'être métaphysique l'importe sur Tout le Reste, il est donc premier ; sa vérité est aussi première.

« La raison qui fait croire les choses, c'est que Dieu les a certifiées de toute la force de sa vérité première : une chose ne tombe sans la foi que dans la mesure où Dieu s'en est constitué le révélateur et s'en porte garant. Or il est bien évident que Dieu ne peut rien certifier qui soit faux »³²

Saint Thomas D'Aquin ajoute :

« Seulement par la foi, nous ne saisissons pas la vérité première comme elle est en soi : il n'y a donc pas la même raison »³³

2) Puis, la vérité absolue ou la vérité-intelligibilité des êtres qui imitent l'être de Dieu, y participent, soit à titre d'existants, soit au titre mais noble et complet de purs possibles ou de simples objets de pensée. L'intelligibilité décroît du pur esprit à la matière première qui se manifeste ou se cherche. La phénoménologie de l'esprit de l'intelligibilité se présente comme science de l'expérience de la connaissance. Là où l'esprit se sachant esprit parvient à se savoir comme il est, en et pour soi.

³² - op cit, **La foi**, Appendice II, p234.

³³ op cit, **La foi**, qu I, article 2, p23.

L'intelligibilité n'est pas la même en tous les êtres : on ne comprend pas l'existant comme on comprend le possible. Aristote distinguait trois degrés d'abstraction qui sont trois degrés d'intelligibilité

« Le physique, universel demeurant engagé dans le sensible, objet des sciences expérimentales ; le Mathématique, universel dégagé du sensible, mais demeurant lié à l'étendue abstraite, le métaphysique, universel ou mieux transcendant, n'oubliant pas la matière, mais ne la saisissant plus que sous la couleur de l'être : Ici seulement l'homme atteint, si parfaitement que ce soit l'intelligibilité suprême. L'individu n'est d'ailleurs intelligible pour l'homme que par sa relation à l'universel et au transcendant ; il se subordonne aux trois types d'intelligibilité »³⁴

Les trois types d'intelligibilités sont : l'intelligible physique, l'espèce Rosa canina, l'Iode, le CO₂ (gaz carbonique) le réflexe, les intelligibles mathématiques : les nombres et leurs lois, le triangle, le Polynôme du second degré ; les intelligibles métaphysiques : Dieu l'Existence, le Fini, le créé; le Principe de causalité. Il y a des intelligibles mixtes comme physico-mathématiques : Masses atomiques, nombres chromosomiques, temps de sensation, chronaxie ; et physico-métaphysiques comme Matière première, Ame, causes naturelles. Pour S. Thomas, les choses connues sont dans le sujet connaissant qui est une manière propre à l'intelligence humaine, c'est de connaître la vérité. Mais l'intelligence divine connaît d'une manière incomplex des choses qui en soi sont complexes :

« On peut le prendre du côté de la réalité même à laquelle, on croit, et ,à cet égard, il est quelque chose d'incomplexe : il est réalité même à laquelle est fixée la foi »³⁵

3) Puis, la vérité Ontologique : c'est l'affirmation de ce qui est nature d'un être. Comme un être est toujours ce qu'il est, la vérité Ontologique d'un être est donc nécessaire, immuable et absolue. La vérité ontologique n'a pas d'opposé : ce serait le néant absolu, le pur inintelligible, ce qui ne peut même pas être pensé. Seules les vérités déterminées peuvent avoir des contraires. Comme l'erreur s'oppose à la vérité logique, le mensonge à la vérité

³⁴ ANDRE Munier, Manuel de philosophie, Tome second, **Théodicée**, critique, Ontologie, éd, S.A. Tournoi, Imprimé en Belgique, 1956, p261

³⁵ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La Foi**, Tome premier, qu I art3, traduction, R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p22

morale, la factice au vrai en matière esthétique, la fausseté par rapport à l'homme et à une matière de vie. Rien n'est faux par rapport à Dieu.

4) Puis, la vérité logique : c'est l'affirmation de ce qui est infèrent à un principe posé : une notion, une nature, un ascisme, un postulat. La vérité logique est coextensive à celle de l'être. La vie logique s'obtient souvent à partir d'une série de jugements Rationnels ou Raisonnement dont le syllogisme est le prototype. La vérité logique est formelle ou factuelle des jugements des créatures, comprenant de moins en moins adéquatement les existants ou les essences. La vérité logique est considérée lois de la logique comme absolues. Leibniz estimait que les vérités logiques sont vraies dans tous les mondes possibles, c'est-à-dire ne contredisent pas la logique. Les vérités factuelles ne sont vraies que dans un certain monde possible, le monde nous qui entoure.

5) Enfin, la vérité morale : la vérité morale appartient à la manifestation externe du jugement. Et l'homme seul est moral, parce qu'il est le seul être libre. La vérité morale est donc affirmation de ce qui est acte conforme à la nature de l'homme. Comme la nature de l'homme est invariable, sa vérité morale aussi est immuable, nécessaire et absolue.

La vérité n'est rien d'autre que la vérité morale des paroles ou des signes exprimant les jugements et la vérité pratique des œuvres humaines réalisant des buts ou un idéal, incarnant plus ou moins fidèlement des idées, des émotions. En effet, la Théologie morale serait basée sur les commandements de Dieu, car ils sont une force impérative pour dire ce que Dieu veut, ce qui mène à lui ou ce qui éloigne de lui. S. Thomas ajoute :

« On peut prendre l'obéissance en tant qu'elle implique une certaine inclination à remplir les commandements selon qu'ils se présentent comme une véritable dette ; dans ce sens, elle est vertu spéciale ; elle est une partie de la justice car en obéissance au supérieur on lui rend ce qui lui est dû. A ce point de vue, l'obéissance est une suite de la foi, parce que c'est la foi qui révèle clairement à l'homme que Dieu est un supérieur à qui on doit obéir »³⁶

³⁶ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La Foi**, Tome premier, qu I a3, traduction, R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p175

Chapitre VI La ruse de la foi

4.1. Le choc des différences.

La connaissance naturelle des créateurs aide à détruire les erreurs relatives à Dieu. La Théologie embrasse donc tout ce qui peut engendrer la foi, l'alimenter et la protéger. Toute science disponible à renforcer la foi, la vérité que la foi présuppose, est donc nécessaire à la construction de l'enseignement sacré et à l'enrichissement de la foi comme S. Augustin montre que la science appartient à cela seulement par quoi la foi très salutaire est engendrée, nourrie, défendue, corroborée.

La Théologie intervient dans le cas où il y a l'erreur de la philosophie, et elle la rectifie d'où l'éthique ; donc la Théologie joue un rôle de rectrice. Ainsi, notre expérience sensible écoute la raison, la raison écoute la science et la philosophie écoute la Théologie ; refuser cela revient à dire qu'on n'apprendrait plus rien ; si l'on veut s'instruire, il faut d'abord croire au maître et pour S. Thomas, il faut honorer les ancêtres. Par contre, on ne parviendra jamais à la science parfaite, si on ne suppose pas comme vrai l'enseignement donné par le maître et donc, on ne peut pas découvrir la justification. Comme telle est selon la définition de la philosophie, entendez de la philosophie classique, de la philosophie d'Aristote :

« ... ce concept la philosophie Théologisée de la culture européenne, celle surtout de l'époque scolastique, cette philosophie qu'on qualifie à tort de « nature ». la révélation chrétienne est devenue un élément des plus importants de la culture européenne qui a influencé profondément le système de pensée naturel. Kagame s'imagine, par conséquent, que les croyants et les incroyants de la culture européenne actuelle restent sous la domination du christianisme loin du système « nature » de pensée, et par conséquent loin d'Aristote. La pensée chrétienne de l'Occident est une pensée particulière par rapport à la pensée de l'être. Si celle-ci a été modifiée par celle-là c'est au prix d'une méconnaissance radicale. La Théologisation de la philosophique européenne est à écarter comme fait historique »³⁷

Ainsi la supérieure perfectionnant l'inférieure, la philosophie ne gagne donc rien en rejetant la Théologie. Au contraire, son orgueil, mêlé d'angoisse, l'entraîne dans une entreprise interminable, ou, plutôt dans un éternel recommencement. La Théologie, si elle s'occupe des

³⁷ Elungu P.E.A, *Eveil philosophique africain*, éd, l'Harmattan Paris, 1984, p34.

choses de la philosophie, c'est dans le but de la parfaire. En effet, elle parachève la philosophie, comme la grâce parachève la nature.

La religion, au lieu d'évoluer vers l'unique absolu, nage dans le brouillard de l'incertitude et du tâtonnement. En faisant que les hommages qui sont dus à l'Être suprême sont rendus aux forces de la nature, au soleil ou aux astres, et même à certains animaux par les anciens. Des œuvres d'art, des animaux, des bois et des pierres qui sont des êtres ontologiquement inférieurs à l'homme, sont divinisés et adorés. L'homme parfois, s' imagine être soumis à certaines créatures inférieures. On donne le Nom d'idolâtrie à l'adoration de la créature à la place du créateur. L'homme lui-même est divinisé. Sur la question 16, article 1, du verbe incarné, S. Thomas pose la question: peut-on dire avec vérité, Dieu est homme ? Il montre que entre les personnes divines, entre la nature humaine et la nature divine, on ne pouvait pas attribuer la nature humaine à Dieu, il semble que l'on ne puisse pas dire « *Dieu est l'homme* », car toute proposition affirmative, en matière éloignée est fausse. A la forme Dieu est homme. L'homme s'est anéanti lui-même en se rendant semblable à l'homme comme Dieu. S. Thomas montre le Nom de Dieu est un Nom incommunicable et l'Écriture rapproche aux idolâtres de donner ce nom à de morceaux de bois et des pierres.

En effet, parfois les erreurs de la science s'accompagnent aussi d'erreur morale par la voie d'ignorance, des idées mal-compréhensibles, de la jalousie de l'autrui, de l'honneur par rapport à l'autre, de la puissance de la culture par rapport aux autres, de racisme... qui sont la ruse de la foi. S. Thomas montre que :

*« La ruse, c'est, nous l'avons vu la mise à exécution de l'astuce. Cette ruse se déploie dans l'acte trompeur ou dans la parole fallacieuse. Or, la fraude c'est seulement la ruse par l'action, la tromperie sans paroles. Le fraudeur pratique ses manigances sans discours ni verbiage... l'astuce déploie sa ruse au service de n'importe quel vice. Rien n'empêche donc que l'on agisse avec ruse pour satisfaire son avarice ou ses désirs d'accaparement ».*³⁸

Nous savons que l'homme se développe en rapport avec le monde, c'est-à-dire par le travail, soit manuel, soit intellectuel. La recherche de ce travail qui faisait donc la perfection et la dignité de l'homme.

Outre, la ruse de la foi, c'est la foi vive à la foi morte, la foi vive en celui qui est de l'essence de la foi que la vérité première soit préférée de se soumettre à Dieu avec plus de

³⁸ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, la prudence**, Tome I, qu55, article 5, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1949pp 214-215.

certitude à tout et plus de dévotion que d'autres. Et encore si la foi est plus grande chez l'un qui connaît que chez l'autre qui ne connaît pas du tout, donc ce qui est la foi morte. S. Thomas montre :

« L'intelligence des principes dérive de la nature humaine elle-même, laquelle se trouve chez tous d'une manière égale. Mais la foi dérive du don de la grâce, lequel n'est pas égal chez tous, comme nous l'avons même dans les deux cas.

-Du reste, suivant qu'il a une plus grande capacité d'intelligence, quelqu'un connaît plus qu'un autre la force des principes »³⁹

Toutefois, au niveau de la doctrine philosophique de l'histoire de la science, l'intolérance se manifeste par la condamnation de Galilée, de Darwin. Cette tolérance se concrétise par la condamnation de tout acte, de toute idée, de tout comportement jugé non conformes, incompatibles aux exigences de la foi proférée par la doctrine officielle.

Au niveau de la doctrine Théologique, on peut citer le monophysisme ; ceci, il y a l'idée du seul, est une doctrine qui définit le monophysisme comme hérétique, n'admettant dans le Christ qu'une seule volonté.

Au niveau du rapport entre les religions, la manifestation de l'intolérance se concrétise par les massacres.

Pour Voltaire, à la base de la perception du christianisme par les autres, se trouvent leur intolérance, leur fanatisme et leur prosélytisme. Cette perception se traduit dans les massacres sur les premiers chrétiens par les autres peuples. Enseigner le dogme de la vérité de Dieu dans un pays qui croit à une pluralité de dieux, est une manière pour les chrétiens de se faire des Ennemis. Sur ce, ici, on assiste à ce que l'intolérance n'est pas une attitude spécifiquement religieuse. Il y a intolérance à partir du moment où un élément de la culture comme la science, la politique, la religion, l'économie se pratiquent l'orthodoxie et l'orthopraxie. Il y a une intolérance à partir du moment où il y un élément de la culture se transformer en une pensée unique qui nie la diversité de l'interprétation, la multiplicité du point de vue de la différence et de l'autre.

« La question de la tolérance naît des problèmes posés à la fois par les découvertes géographiques nouvelles de la fin du XVI^e siècle et par les déchirements dus à la rupture de l'unité religieuse. Elle est donc loin d'être purement rhétorique [...] Mais celles-ci même

³⁹ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La Foi**, Tome premier, question 5 article 4, traduction, R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p201.

devaient les perdre, car, aux rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple du patron de nos meurs »⁴⁰

La différence de la foi parmi les humains qui provoque la ruse de la foi d'un côté comme des autres. Mais, c'est au fond le seul qui soit cause de tout : Toutes les autres influences doivent avoir le respect des uns et des autres. Dieu nous rassemble en un seul troupeau et une foi Unique. Que personne ne cherche à se faire le maître en religion, ni ne me force à le suivre dans ses croyances ; chacun doit être le prochain et devenir le frère bien-aimé, qu'il soit juif ou Constantinople. Il faut :

« Mettre en parallèle des passages Théologiques, que bien souvent catholiques et protestants dénoncent chez leurs adversaires des « erreurs » qu'ils professent eux-mêmes. La liberté de conscience s'y trouve bien entendu particulièrement défendue (session XI) et doit même aller (l'exemple de la Pologne s'avérant probant) jusqu'à la liberté de culte, le magistrat n'ayant par ailleurs aucune compétence en matière religieuse »⁴¹

Ainsi la liberté fut d'abord un statut ; une condition sociale et politique garantie par un ensemble de droits et de devoirs, avant d'être conçue par les philosophes et les Théologiens comme une caractéristique individuelle purement psychologique et morale. Car, comme l'a bien montré Hannah Arendt dans la « **crise de la culture** » ; sans une vie publique politique garantie, la liberté, sous quelque forme qu'on l'envisage, ne peut avoir aucune réalité mondaine.

4.2 Le respect.

Avec la naissance des premières universités, la Théologie allait se confronter plus directement avec d'autres formes de la recherche et du savoir scientifique. Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin, tout en maintenant un lien organique entre la Théologie et la philosophie furent les premiers à reconnaître l'autonomie dont la philosophie et la science avaient nécessairement besoin pour œuvrer efficacement dans leurs champs de recherche respectifs. A la cause d'un esprit excessivement rationaliste, présent chez quelques penseurs, les positions se radicalisèrent, au point d'arriver en fait, à une philosophie séparée et

⁴⁰ -Jean-François Collange, *Théologie des Droits de l'homme*, éd, cerf, Paris, 1989, p54-55.

⁴¹ Jean-François Collange, *Théologie des Droits de l'homme*, éd, cerf, Paris, 1989, p59.

absolument autonome vis-à-vis du contenu de la foi. Parmi les conséquences de cette réduction de la foi, il y eut également une défiance toujours plus forte à l'égard de la raison elle-même. Certains commencèrent à professer une défiance générale, sceptique et agnostique, soit pour donner plus d'espace à la foi, soit pour jeter le discrédit sur toute référence possible de la foi à la raison. « *Tout ce qui diminue la raison de la vertu diminue celle de mérite* »⁴²

Le raisonnement que nous apportons ici, c'est le fait d'abstraction de la vérité de l'autre comme étant la capacité et la capabilité de considérer l'autre de sa propre différence et d'accepter l'autre dans sa propre vérité pour S. Thomas :

« *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à connaître la vérité* »⁴³

Le respect dépend de l'exigence éthique qui consiste à considérer autrui toujours comme fin et jamais comme Moyen. Le respect de l'autre par-soi n'est possible que dans la perspective de la vérité définie, conçue et vécue comme le bien de l'intelligence et comme exigence de cette intelligence. La vérité est à la fois le bien et l'exigence de l'intelligence, elle appartient à chacun, un Devoir Théorique de chercher cette vérité et le devoir éthique de pratiquer la raison de la vérité. Ce double Devoir exige l'idée que ce soit respecté autrui. Toutes les personnes humaines sont respectables. Mais, leurs idées ne le sont pas forcément soutenables. Donc, respecter une personne implique qu'on puisse lui dire à tort, parce c'est la seule manière de s'adresser à elle en tant qu'elle est la capacité d'avoir raison.

La raison qui gouverne le monde et la loi de ce gouvernement est le Destin, la réalité des taches terrestres et le bien-être de l'homme.

La liberté de penser exige que chaque compétence, chaque discipline, chaque option spirituelle n'empiètent pas le domaine de la tolérance. Une société est laïque, si elle s'organise sur la base du respect de la pluralité d'option spirituelle. Pour avoir une foi parfaite, rien ne vaut ni ne remplace l'Amour de Dieu. Et la foi sans la charité est donc une foi très imparfaite, une foi informe.

⁴² Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La foi*, Tome I, qu2 art10, qu 47-56, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1940, p120.

⁴³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu19 art 6, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p60.

Deuxième partie :
De la croyance en Dieu

Chapitre I. La connaissance en Dieu.

1. Le règne de Dieu sur ses créatures.

La présente question de Saint Thomas D'Aquin est l'heureux complément et comme la belle revanche du précédent qui est l'acte de la raison et de la foi. Dans l'un comme dans l'autre, de la question de l'étendue de l'acte, va de pair avec la question 2 de la foi, sa nécessité pour le salut. En déployant cette grande activité de la foi en Dieu que nous avons décrite, non seulement, mais il lui arrive aussi de rentrer par là dans un cadre de recherches et de pensées qui devait lui être profondément naturel. Cette entrée par la foi dans l'ordre surnaturel est absolument nécessaire à tous s'ils veulent atteindre la fin qui leur est destinée. Mais cette rentrée par la foi dans des pensées qui pourraient et devraient être nécessaires à beaucoup qui ne parviendraient pas sans cela ni à se sauver surnaturellement ni même à vivre humainement.

La raison naturelle dont il est ici question, ce n'est pas autre chose que l'esprit humain s'exerçant par ses propres forces dans son domaine propre.

La connaissance dont on dispute, c'est d'abord celle que l'homme par sa raison peut avoir de Dieu, mais c'est aussi une certaine connaissance de soi-même et des choses. Comme montre Saint Thomas :

*« Ces gens seraient frustrés entièrement de la connaissance de Dieu si les choses divines ne leur étaient proposées par mode de la foi ».*⁴⁴

Dans tout ce débat, la connaissance de Dieu est au fond, seule en vue, mais, comme il n'est pas possible, même selon la raison, de connaître Dieu et de savoir qu'il est Esprit et de pouvoir se tourner vers lui, si l'on ne reconnaît quelque idée de la spiritualité, de la liberté et de l'immortalité de son âme, une telle connaissance de soi-même est jointe inévitablement à celle qu'on peut avoir de Dieu. C'est de l'« orienter vers la béatitude »⁴⁵ comme les choses qu'il faut croire.

Dieu est le meilleur des miséricordieux. C'est celui qui a créé l'univers dans leur destin, leur connaissance, leur pensée de créer des types : des arbres, des pierres, des neiges, de la mer, des herbes... Tous obéissent aux commandements de Dieu. Quand Dieu veut Unir, son commandement consiste à dire soit et c'est. Saint Augustin, cité par Saint Thomas, disait :

⁴⁴ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi*, 2^e-2^{ae} Tome premier, question 2 article 4, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p90

« Quant Saint Augustin parle de la nécessité résultant de ce que Dieu veut, il l'entend d'une nécessité non absolue, mais conditionnelle, et qui se réfère à la vérité de cette proposition : Si Dieu veut cela, il est, il est nécessaire que cela soit.

On dit, rien ne résiste à la volonté de Dieu, mais précisément pour cette raison, ce que Dieu veut non seulement se réalise, mais se réalise ou nécessairement ou contingence, selon qu'il l'a voulu »⁴⁵

« De par la volonté de Dieu, nul homme ne devient pire, Dieu ne veut pas le mal »⁴⁶

Saint Thomas semble concéder d'abord audacieusement que Tout ce qui est voulu de Dieu en devient nécessaire, en raison de cet invincible antécédent. Mais il a tôt fait de se répondre en dérivant vers le nécessaire sous condition, qui ne compromet rien, si ce n'est notre incapacité en face du mystère. Dieu, le très Fort, l'incompatible nous a créé les deux lumières : la lune et le soleil qui évoluent selon un calcul minutieux. Dieu est la lumière de la terre et du ciel. Pour Saint Thomas, le miracle de Dieu est difficile, non pas en raison de l'importance de l'évènement, mais parce qu'il dépasse le Pouvoir de la nature. Cette lumière est comme une certaine forme de l'esprit, pour Aristote disait :

« Dieu n'est pas une chose qui pense, mais un acte simple de pensée, qui est à lui seul son propre objet : sa pensée est la pensée d'une pensée »⁴⁷

Dieu est alors pensée selon les voies propres du discours philosophique de la raison et ne dépend pas d'une révélation ou d'un acte de foi, or, du point de vue religieux, Dieu n'est pas qu'un principe d'explication du monde, c'est une personne miséricordieuse, objet d'amour, de volonté.

Dieu est le seul premier principe immuable. Saint Thomas confirme :

« Dieu est immuable au sens propre et toute créature est mobile en quelque manière »⁴⁸

⁴⁵ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 19, article 8, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p77.

⁴⁶ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 19, article 8, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p80.

⁴⁷ Aristote, *Morale A Nicomaque*, livre VIII et, X, éd, Pochet, Paris, p62.

⁴⁸ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique*, Tome premier, qu 9, a2

Pour Saint Thomas, la puissance divine est la cause universelle de toutes choses. Or la puissance de Dieu s'étend à la forme et à la matière. Descartes dans le *Discours de la Méthode* disait :

« ... *si nous ne savions point que tout ce qui est en nous du réel et du vrai vient d'un être parfait et infini...* »⁴⁹

Ainsi, le règne de Dieu sur ses créatures, les disciples doivent chercher la vérité là où elle est. Sa philosophie doit rester sur la morale. Elle doit montrer par des signes ce qu'est le règne de Dieu : qu'il n'y a qu'un seul Seigneur. La vraie grandeur se prouve dans le service. Pour Socrate, il faut aimer le Vrai savoir. Donc la philosophie est l'amour du savoir réel.

⁴⁹ Descartes, *discours sur la méthode*, éd, Cerf, la rousse, Paris, 1937, p48.

Chapitre II. L'existence de Dieu.

2.1. Les preuves de l'existence de Dieu.

Saint Thomas D'Aquin pense qu'on peut montrer l'existence de Dieu d'une manière Rationnelle. Et, avant de montrer l'existence de Dieu, il faut d'abord analyser tout ce qui est dans le monde avec l'existence.

L'existence de Dieu est montrée d'une manière indirecte, par la grâce de la création. Il nous reste à considérer ce qu'il est. Mais le problème est que Dieu dont nous voulons connaître l'essence, est en dehors du phénomène, alors que la conscience, nous oblige à connaître sa nature. Malgré cela, il est nécessaire de connaître Dieu et l'origine de l'humanité avec le changement naturel. Saint Thomas montre :

« Dieu est acte pur qu'il est absolument et universellement parfait qu'il n'y a lieu en lui à aucune imperfection »⁵⁰

« Et puisque la puissance divine est infinie, elle ne saurait être enfermée en des limites »⁵¹

Ainsi Saint Thomas disait :

« La perfection de la création donnée de raison consiste donc, non pas seulement dans ce qui convient à cette créature selon sa nature, mais aussi dans ce qui lui est accordé par une certaine perfection surnaturelle venant de la divine bonté »⁵²

Pour Aristote, Un être Est parce qu'il a la substance. La substance est la perfection des perfections, la forme et la matière font tout pour la maintenir. La substance est l'acte premier de l'être par la causalité d'existence, elle est ainsi condition Sine qua Non de toutes les perfections de l'être.

Au moyen Âge, Saint Thomas D'Aquin a appliqué la métaphysique à la doctrine chrétienne, elle s'attache alors à la connaissance des choses divines et de tout ce qui s'y rapporte : l'existence de Dieu, ses rapports avec les créatures et leur nature. Pour lui, il y a six manières de montrer l'existence de Dieu:

-Premièrement, quand nous demandons, *pourquoi croyons-nous en Dieu ?* La première réponse est celle de notre foi : Dieu s'est révélé à l'humanité, il est entré en contact avec les

⁵⁰ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 29, art 1, éd, Revue des Jeunes, Belgique 1926, p228

⁵¹ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, le verbe Incarné*, Tome II, qu 7, art 12, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1927, p57.

⁵² Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La Foi*, Tome premier, qu 2 art 3, traduction, R. Bernard, éd, la Revue de Jeunes, Belgique, 1940, p 86.

hommes. La révélation suprême de Dieu nous est venue aux miracles de messagers de Dieu ou des Ecritures. Elle dépend de Dieu ; des mystères qui surpassent infiniment la puissance de notre raison. Donc, nous croyons en Dieu parce que Dieu s'est fait découvrir comme l'être suprême, le grand Existant.

Tout ce qui se meut n'est pas mû par lui-même mais par quelque chose d'autre. Donc ce cas, celui qui meut un autre est en acte et l'autre est en puissance. Donc, si le mouvement existe, il requiert le premier moteur immobile, qui n'est rien d'autre que Dieu (Dieu, qu18, art 3).

Deuxièmement, quand on parle de preuve de l'existence de Dieu, il faut souligner qu'il ne s'agit pas de preuves scientifico-expérimentales. Les preuves scientifiques, au sens moderne du mot, valent seulement sur celles-ci où peuvent s'exercer les instruments de recherche et de contrôle dont se sert la science. Vouloir une preuve scientifique de Dieu signifierait abaisser Dieu au rang des êtres de notre monde et donc se tromper déjà méthodologiquement sur ce qu'est Dieu. La science doit reconnaître ses limites et son impuissance à atteindre l'existence de Dieu. Il existe un Etre absolument Permanent, Eternel, le Premier et la Dernière, un Etre Unique infiniment Saint et Grand, le Très Puissant; celui qui donne la puissance irrésistible: n'est rien d'autre que Dieu.

-Troisièmement, c'est par le possible et le nécessaire de remonter à un Cause suprême qui s'impose encore plus si on considère la parfaite organisation que la science ne cesse de découvrir dans la structure de la matière. Saint Thomas montre cela :

« Dieu a convaincu de folie la sagesse de ce monde en montrant possible ce que cette sagesse jugeait impossible. Il semble donc qu'il ne faille pas juger du possible ou de l'impossible d'après les cause inférieures, comme fait la sagesse de ce monde, mais d'après la puissance divine. Si donc Dieu est toute puissance, tout sera possible. Il n'y aura donc rien d'impossible. Or supprimer l'impossible, vous supprimez aussi le nécessaire ; car ce qu'on dit nécessaire, il est impossible que cela ne soit point. Il n'y aura donc plus rien de nécessaire dans les choses, à supposer que Dieu soit tout-puissant. Or cela ne se peut point [...] Rien n'est impossible à Dieu »⁵³

-Quatrièmement, il y a divers degrés parmi les êtres, on trouve ceux qui sont supérieurs aux autres, il y a aussi des qualités moins bonnes, mauvaises, fausses ; et qualités bonnes, vraies et nobles. Mais il y a un Etre Suprême Absolument Vrai, il

⁵³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 25, 3, éd, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, p237

s'appelle Dieu. Cela, le problème de Dieu est celui de la source d'être, et tant que ce qui est dans l'être invite à monter plus haut.

-Cinquièmement, toutes les observations concernant le développement de la vie conduisent à une conclusion analogue. L'évolution des êtres, dont la science cherche à déterminer les étapes et, discerner le mécanisme présente une finalité interne qui suscite l'admiration. Cette finalité qui oriente les êtres dans une direction dont ils ne sont ni les patrons responsables, oblige à admettre l'existence d'un esprit qui en est l'inventeur, le créateur. S. Thomas montre que Dieu est en nous l'être absolu. Ce qui est absolu est celui qui agit sans limite. C'est Dieu qui connaît parfaitement le monde parce qu'il est lui-même le Créateur. L'idée de la création du monde vient de Dieu. Le monde ne peut pas être plus vaste plus compliqué pour celui qui l'a créé. (Somme Théologique qu13, art 7).

-Enfin, Parmi les qualités de ce monde qui incitent à lever les yeux, il y a la beauté. Elle se manifeste dans les merveilles infinies de la nature, elle se traduit dans d'innombrables œuvres d'art, en littérature, musique, peinture, arts plastiques. Elle se fait apprécier également dans la conduite morale : il y a tant de bons sentiments, tant de gestes admirables.

La bonté de Dieu ne peut être perçue par l'homme qu'à travers son expérience de la bonté humaine. Mais cette expérience ne peut lui donner qu'un aperçu très fragmentaire limité et imparfait, du caractère infini de l'Amour de Dieu. En effet, la philosophie de l'existence est une philosophie de l'Amour. L'Amour est l'objet, mais d'abord le sujet de l'existence.

2.2. L'essence et l'existence.

C'est surtout la philosophie chrétienne du Moyen Âge que S. Thomas portera à son apogée par le rapport entre essence et existence. D'ailleurs, on doit l'invention du terme latin « *existentia* » du verbe *existere*, qui signifie « *sortir de* » « *naître de* ». C'est en effet dans la perspective chrétienne de la création *ex-nihilo* qu'est introduite la distinction entre l'essence et l'existence.

« Dieu est le seul être qui existe en vertu de sa seule essence. Les créatures ont existence dérivée, elles « ex-sistent » à partir de Dieu »⁵⁴

L'existentialisme athée déclare que si Dieu n'existe pas il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept

⁵⁴ Elisabeth CLEMENT, *la philosophie de A à Z*, éd, Hatier, Paris, 1994, p 123.

et que cet être c'est l'homme, c'est-à-dire, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et, qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme ; c'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même. Plus précisément nous sommes sur un plan où il y a seulement des hommes. Il en est de même sur le plan moral et l'art ; une création et une invention.

Toute existence consciente existe comme conscience d'exister. Quand Descartes écrit « *je pense, je suis* », c'est son existence d'être pensant qu'il affirme ; et ce n'est qu'après avoir prouvé l'existence de Dieu qu'il peut affirmer l'union de l'âme et du corps. Mais, sous la pression de sa croyance à un Dieu créateur, au point de ne plus que juxtaposer l'existence à l'essence. Saint Thomas fixe le vocabulaire et les positions du problème ; contre les néoplatonismes, il défend, en bon aristotélicien, « *l'existence, d'acte sans matière. L'immatérialité des substances spirituelles* »⁵⁵. pour savoir si l'essence implique l'existence, dans le cas des choses naturelles l'imagination humaine a la capacité de créer des choses qui n'existent pas, c'est-à-dire l'essence n'implique pas obligatoirement l'existence. Tandis que, dans le cas de Dieu, l'essence coïncide avec l'existence, plus précisément l'existence de Dieu est l'exister, ce qui fait que l'essence de Dieu implique son existence. Essence et existence sont identiques, seules à Dieu :

« *Quand à l'existence, elle n'est intelligible par elle-même que dans l'Etre nécessaire, dans les autres elles ne l'est que fondée sur lui par le choix libre de la volonté divine* »⁵⁶

L'homme est un être chez qui l'essence précède l'existence, qu'il est un être libre qui ne peut, dans des circonstances diverses, que vouloir sa liberté, j'ai reconnu en même temps que je ne peu vouloir que la liberté des autres.

La liberté est définie, l'homme ne dépend pas d'autrui mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté est la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but que si je prends également celle des autres pour but. Pour Kant, il déclare que la liberté veut elle-même la liberté des autres, cela constitue la morale. L'homme est condamné à être libre. Une liberté qui constitue l'être se manifeste dans tous les actes qu'il pose, l'individu ne peut qu'être libre. En résumé, la liberté est le pouvoir qui détient la conscience de se soustraire à la chaîne des causes et de s'échapper aux déterminations naturelles.

⁵⁵ M. D. CHENU, *introduction à l'étude de Saint Thomas D'Aquin*, éd, J. Vrin, Paris, 1984, p281

⁵⁶ -ANDRE MUNIER, *Manuel de philosophie*, Tome II, Théodicée, éd, S. A. Tournai, Belgique, 1956, p462.

*« Mais en toute vérité l'essence de Dieu n'est pas susceptible
d'être rigoureusement connue ni définie »⁵⁷*

La Théorie Thomiste de la connaissance commande les types preuves de l'existence de Dieu qu'il nous propose. S. Thomas rejette la preuve de S. Anselme de l'essence à l'existence. S. Thomas substitue la démonstration qui procède de l'effet à la cause. A partir du monde que nos sens perçoivent, on peut remonter à Dieu comme de l'œuvre à l'ouvrier, de l'effet à la cause. En effet, l'existence actualise l'essence comme la forme achève l'essence. L'existence détermine l'essence qui la détermine à son tour: les deux sont créées ensemble, inséparables. L'existence est un acte d'une puissance et la perfection des perfections. Saint Thomas montre :

*« Quant à la science bienheureuse, qui nous fait voir
l'essence divine elle-même, elle n'est propre et connaturelle
qu'à Dieu seul [...]
[...] L'essence divine dépasse infiniment l'âme »⁵⁸*

Bien plus, ce qui se trouve même chez des infidèles ne peut être classé acte de foi. Or, même des infidèles croient en Dieu : ils croient que Dieu existe. Pour S. Thomas croire n'est pas un acte de volonté, c'est un acte de l'intelligence. Dans le fait de croire en Dieu, c'est un engagement personnel. Etre responsable de lui-même. La foi fait de nous des croyants. Ce n'est pas quelle croyance qui peut être appelée « *une foi* » mais seulement une croyance pour laquelle nous sommes prêts à témoigner ou un témoignage. Donc la bonne foi au sens moral, c'est l'idée religieuse de la foi-croyance, fut introduite secondairement par le christianisme et reprise ensuite par l'Islam.

⁵⁷ - FERDINANT Alquié, *Histoire des philosophes*, éd, Fernand Nattat Paris, 1972, p105.

⁵⁸ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, le verbe Incarné*, Tome II, qu9, 4, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1927, pp127-128.

Chapitre III. Les croyants chrétiens

3.1. Témoignage des Ecritures Saintes.

La foi est engagement durable de la parole donnée, promesse, une profession de foi, serment, contrat, alliance, conventions diverses. La foi, dont nous parlons ici, se charge de la croyance, un don de Dieu.

Du fait que la confiance se donne et se reçoit, la valeur du mot « foi » oscille entre le sens actif de faire confiance de bonne foi et le sens passif d'inspirer confiance, faire-foi. Saint Thomas montre :

« La mérite de la foi consiste en ce qu'un homme par soumission volontaire à Dieu donne son assentiment à ce qu'il ne voit pas, selon cette parole de l'Apôtre « Pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les Gentils ». Or le Christ a manifesté une parfaite obéissance à l'égard de Dieu, ainsi, qu'il est droit dans l'Épître aux Philippins « Aussi pouvons-nous dire qu'il ne nous a rien enseigné ayant droit au mérite, sans l'avoir pratiqué lui-même excellemment »⁵⁹

La foi comporte un élément de perfection qui est la connaissance de la vérité révélée, un élément de mérite, qui est obéissance à Dieu et à sa parole. Ces deux éléments, nous devons les reconnaître au Christ : le Christ en effet connaissait parfaitement le Dieu surnaturel, de plus il a été obéissant envers son Père toute sa vie et jusqu'à la mort. Mais le formel de la foi suppose que l'on adhère à la vérité révélée sans la voir ni la comprendre.

La foi chrétienne est le bien entre les sincérités de ces témoignages reçus et donnés. Toute vie de l'esprit est le même que sa procession de témoins. Ainsi la foi-chrétienne repose sur le témoignage des Prophètes et des Apôtres (celui qui est chargé de prêcher l'Évangile; le croyant);le reçoit comme un « Dépôt », dont il doit témoigner à son tour, de là vient l'idée d'une tradition, d'une série de témoins.

Le témoignage ne dispense pas de la preuve. Inversement, la preuve ne remplace pas la fonction propre du témoignage. Sans preuve, il n'y aurait pas de culture. Une vérité sans

⁵⁹ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, le verbe incarné*, Tome II, qu7, article 3, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1927, p20.

preuve demeure douteuse, mais que serait la beauté sans témoins ? La complémentarité entre la preuve et le témoignage est cœur de notre civilisation. Comment parler de la raison et de la foi quand le sentiment de l'infini efface les différences entre la plénitude, l'abondance du sentiment et le vide de représentation ? La distinction entre la preuve et le témoignage, la raison et la foi font partie de notre héritage culturel. Les Prophètes viennent sur terre pour témoigner de l'existence de Dieu.

Jésus disait :

« Celui qui croit en moi ne croit pas seulement en moi, mais aussi en Celui qui m'a envoyé... ce que je devais dire et enseigner. Et je sais ce qu'il ordonne produit la vie éternelle. Ce que je le dis, donc, je dis comme mon Père me l'a ordonné »⁶⁰

En d'autres termes : la foi étant action de la possibilité d'agir, étant donnée, il s'agit de savoir si la foi- croyance, orientée vers son propre fondement, est ou n'est pas compatible avec la foi-action, qui n'accède pas à sa vérité. On voit que toute réponse ici sur le rapport de la conscience à cette vérité en laquelle, elle prouve le besoin de croire et de là, sur le contenu même, sur la nature et l'allure de cette vérité. Il existe en tout cas des hommes à qui la révélation d'un Dieu incarné, est apparue, comme vérité même en laquelle leur foi doit croire pour agir dans le monde.

« Transfuge de la foi et niant au nom de la science, toute réalité au surnaturel et au miracle, « jusqu'à présent, aucun miracle n'a pu être étudié dans des conditions expérimentales qui permettent de conclure à sa réalité et sa vérité... »⁶¹

« L'homme perd le monde au risque de détruire et de se détruire lui-même »⁶²

Pour S. Thomas rien n'est plus sûr que la parole de Dieu. Donc la science n'est pas sûre plus que la foi, ni rien d'autre de plus. La foi est plus certaine que les trois vertus susdites, car elle seule s'appuie sur la vérité divine, mais non pas sur la raison humaine :

⁶⁰ -Jean, **La bonne Nouvelle**, éd, les sociétés Biblique, London, 1972, Jean 12, 44 pp251-252.

⁶¹ -. DROGUET et ARDANT Fayard, **L'Encyclopédie catholique pour Tous Théo**, éd, la Procure Terre entière, Paris, 1993, pp685-686.

⁶² - op, cit, **L'encyclopédie Catholique pour tous Théo**, p676.

« Comme nous l'avons dit à propos des vertus, deux des vertus intellectuelles regardent les choses contingentes, c'est la prudence et l'art. La foi passe avant elles deux en certitude à raison de sa nature, puisqu'elle a pour objet les réalités éternelles qui ne seront jamais autrement qu'elles ne sont. Quant au reste des vertus intellectuelles, la sagesse, la science et l'intelligence, elles sont, avons-nous dit, en matière nécessaire. Mais il faut savoir qu'il est deux fois, question de la sagesse, de la science et de l'intelligence: Une fois, en tant qu'elles sont reconnues par le philosophe comme vertus intellectuelles, une autre fois, en tant qu'elles sont comptées comme dans du Saint Esprit »⁶³

Pour le Christ, Jésus est Dieu d'Amour. Cet Amour est une relation unique de la nature divine des trois Personnes ou TRINITE: c'est le plus grand mystère de Dieu révélé aux hommes. Puisque l'Amour veut sauver l'homme, Dieu se fait homme en la Personne du FILS. Dieu a assumé en lui toute l'humanité, excepte le mal ou le péché. Le Fils de Dieu, Jésus, a enduré les souffrances et la mort pour les partager avec tous les hommes. C'est à travers sa vie avec tous, que Jésus-Christ a légué aux hommes les moyens de s'unir à la vie de Dieu par la prière et les sacrements.

Le Christ se montre que Jésus, Maître et Seigneur de celui qui veut vivre de Dieu.

« Donc la Trinité se révèle dans la ré-création : le salut en Jésus-Christ. Pour les chrétiens, Jésus n'a pas seulement révélé le véritable sens de la création, il permet à l'homme de vivre une nouvelle création: le salut. Dieu sauve, Jésus-Christ Sauveur, le salut apporté par Jésus-Christ, ces formules sont très usuelles dans le vocabulaire de la liturgie chrétienne... Mais, elles ressemblent aux vieilles marches d'escalier. A force d'avoir été utilisées, elles ont perdu leurs arêtes et l'on peut glisser dessus sans s'en rendre compte ».⁶⁴

⁶³ -Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, la foi**, Tome I qu4 art8, éd, Revue des jeunes, Belgique, 1940, p176.

⁶⁴ -DROQUET ET ARDANT FAYARD, **L'Encyclopédie catholique, pour Théo**, éd, La procure Terre entière, 10, rue de Mézière, Paris, 1993, p690.

Pour comprendre le ré-création, au sens des chrétiens, il y a des images qui trompent. Le Sauveur, Jésus, l'affirme à plusieurs reprises dans sa vie terrestre : s'il console les méprisés, nourrit les affamés, donne à boire aux assoiffés, guérit les malades, rend courage aux angoissés, c'est pour signifier qu'il est celui en qui Dieu donne sa vie en abondance.

Isaïe est l'auteur d'une prophétie concernant le Messie. Il y dit de lui ce qu'aucun programme électoral n'oserait proclamer :

« L'esprit de Dieu est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer des bonnes nouvelles aux pauvres, Il m'a envoyé pour prêcher aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue pour renvoyer en liberté les écrasés... Alors il commença à leur dire : «Aujourd'hui, cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie»⁶⁵

Jean résumera ainsi, la pensée de Jésus :

« Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, il ne vient pas en jugement »⁶⁶

En effet, c'est un Don de Dieu que Dieu a exalté Jésus et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout Nom, selon S. Thomas, Jésus a de moitié divine et de moitié humaine.

La vérité et réalité de Dieu ne sont plus jamais connaissables qu'à travers ce monde avec la Parole de Dieu même. L'existence de Dieu et l'existence du monde sont inséparables. Cela n'est autre que l'acte de Dieu. Pour connaître parfaitement quelqu'un, il faut commencer par son acte. L'acte peut nous orienter facilement à la personne à qui lui appartient. En effet, le sens littéral de la Trinité de toute interprétation de l'Ecriture et le salut du Christ nous ramènent dans un problème critique.

3. 2 Problème critique

Parmi les commentaires latins, celui de Saint Thomas joint à des vues synthétiques, des aperçus remarquables par leur clarté et leur précision. Il demeure un instrument indispensable, et nous y avons eu constamment recours.

Saint Thomas D'Aquin projette une lumière nouvelle sur les étapes de la doctrine morale d'Aristote. Un certain nombre de passages demeure obscurs qu'il a mis en valeur ;

⁶⁵ -*Les Saintes Ecritures*, éd, New word Bible Translation committée, New York, 1984, Luc, chap4, 16-21, p1274.

⁶⁶ -op, cit, *Jean*, chap5, 24, p1320.

saint Thomas D'Aquin est la première tradition scolastique donc, sous cet angle, la référence prend tout son sens, c'est en invoquant l'Écriture, la lumière de la tradition qu'il va entreprendre de relever une à une les erreurs de Bucer. Et, il pose d'emblée le sens littéral comme critère de toute interprétation de l'Écriture. Celle-ci est en effet claire et évidente. Il tend sans cesse à passer de la réfutation des erreurs d'un théologien Allemand du XVI^{ème} siècle Bucer à la dénonciation de l'entêtement de ce dernier ce qui est le propre de l'hérétique. Or cette obstination à ne pas convenir de l'évidence paraît impliquer ou la sottise ou le mensonge, ou les deux à la fois, ce qui est franchement condamnable.

Le sens littéral éclaire l'écriture au point qu'en chasse toute obscurité; si nous cherchons son origine de la difficulté: elle est propre à la culture moderne occidentale. A propos du phénomène d'expansion, il est indéniable que le christianisme s'est diffusé grâce à un processus d'acculturation qui commença avec la romanisation, c'est-à-dire la réduction à une Unité culturelle spécifique des peuples européens et qui se poursuivit avec la colonisation européenne de cette partie du monde, laquelle en sortant christianisée. Le problème critique ici est aussi le problème de foi elle-même, avec les idées de discipline de disciples religieux, problème de la différence de la tolérance culturelle détestée, Problème de faux argument où mal interprétation de la réalité de l'histoire religieuse; erreur psychologique, ce se montre:

« La première difficulté réside non dans ce qu'affirme cette conclusion narrative, mais dans ce qu'elle tait. Pourquoi Luc fait-il silence sur l'appel à César... ?

Une seconde difficulté touche l'essentiel de la conclusion ? Difficulté concerne l'image finale ; quelle signification donner à ce sommaire qui maintient comme suspendue dans le temps la prédication évangélisatrice de Paul à Rome ? »⁶⁷

« La démonstration est faite : malgré les raisons invoquées en faveur de l'enseignement catholique et au mépris de la raison la plus élémentaire, le réformateur protestant s'opiniâtre inconsidérément loin d'éclairer le texte évangélique d'où vient toute lumière, il l'obscurcit, le couvre de nuées, contribuant alors à conduire l'évêque catholique à confondre davantage encore erreur, mensonge,

⁶⁷ Revue D'Histoire et philosophie Religieuse, Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et du Centre National des Lettres, Strasbourg, 1993, pp1-2, n°1.

blasphème... étant entendu que la mention de l'oubli, l'intention éventuelle de Bucer est ici rhétorique très ironique : Bucer est un menteur (follax) »⁶⁸.

En effet, le problème sur l'ordre historique attribue à une cause matérielle, la conclusion prématurée de l'ouvrage. Le silence sur la destinée de Paul est attribué à la contrainte, à l'ignorance ou mutisme imposé de la politique d'Etat à cette époque. La vérification faite sur l'ensemble de l'œuvre de Luc.

Le problème critique de Nouveau Testament, au cours des siècles de l'histoire chrétienne, sans poser des problèmes complexes, que chaque âge, chaque génération, on en a formulé et interprété d'une manière nouvelle.

« Héritiers de cette tradition interprétative, toujours commandée par une vue de foi. Quoi d'étonnant à cela, puisque la parole de Dieu est advenue ici-bas au moyen d'une histoire vraiment humaine... »⁶⁹

La Théologie confirme ce que toute la Bible enseigne, à savoir que Dieu se révèle à l'homme. Mais la religion pour l'homme ne doit pas être n'importe quoi. Selon S. Thomas, la foi, c'est une grande chose en nous, capable de fleurir en de beaux actes, comme de s'enraciner à fond dans l'âme de croyants une véritable collée à Dieu et suspendue à la Majesté et au secret de Dieu.

La religion est la saisie de Dieu à travers l'objectivité à l'intérieur de soi qu'on essaie de se représenter Dieu. La philosophie doit saisir l'absolu par la pensée. Et l'idée de traiter de la Trinité de la foi-chrétienne, est une philosophie Juive qui s'oppose en Dieu Unique et la vraie foi de bien Absolu qui saisit Dieu Unique, c'est les croyants musulmans.

⁶⁸ -op, cit, Revue D'Histoire et philosophie Religieuse, p30.

⁶⁹ -Ancien Testament, Traduction œcuménique de la Bible, édition intégrale, éd, cerf, 1977, pp25-26.

Chapitre IV. Les croyants musulmans

4.1. Le témoignage.

Les écrits des philosophes Juifs médiévaux relevant tant de la culture islamique (IXe-XIIe siècle) que de la culture chrétienne (à partir de 1204), montrent leurs réflexions sur les rapports entre la foi et la raison. Le *contra Gentiles* se place dans la situation même de la Chrétienté face à l'Islam. Saint Thomas D'Aquin va en être un grand témoin, son œuvre prend d'emblée une importance vitale, que les utilisations ultérieures ne devront pas masquer. La lecture de plusieurs interprètes, des philosophes arabes précisément, commençait à en dénoncer les équivoques latentes ; Averroès en particulier, qu'on traitait encore innocemment, plus généralement de l'arabisme, devenu inquiétant par le succès même d'Aristote.

La vocation évangélique de S. Thomas est à l'origine de Théologie philosophique qui s'efforce de réconcilier la tradition chrétienne et la philosophie gréco-arabe.

« La philosophie et la Théologie à cette époque paraissaient difficilement compatibles, car, face à ce qui dépasse la compréhension, l'intelligence devait renoncer à faire valoir de ses droits : il ne faut pas, pouvait-on lire alors, couper le « vin fort de la parole de Dieu » avec « l'eau de la raison » Thomas se trouve donc confronté au choix entre deux visions du monde : celle de la Bible, fondée sur la doctrine de la création et le caractère surnaturel de la foi ; celle de la philosophie gréco-arabe (Aristote interprétée par Averroès) »⁷⁰.

En effet, la foi musulmane est une croyance ou une affirmation d'un Dieu Unique ; la seule source de l'univers. Pour S. Thomas, il est naturel que l'unité procède de l'unité. Et puisque le monde est gouverné par un être unique, l'effet de ce gouvernement doit être unique.

S. Thomas nous justifie :

« L'on doit dire que le monde est gouverné par un être unique. Car, étant donné que la fin de ce gouvernement est le bien essentiel, qui est le meilleur, il s'ensuit nécessairement que le gouvernement du monde

⁷⁰ -Elisabeth CLEMENT, *la philosophie de A à Z*, éd, Hatier, 1994, p355.

*le meilleur, c'est le gouvernement d'un seul. La raison en est que le gouvernement n'est rien autre que la conduite des gouvernés à une fin qui est un bien. Et l'unité appartient à l'idée de bonté ».*⁷¹

D'abord, le gouvernement suppose, en effet, l'existence des choses déjà réalisées. La concertation des être dans le bien, leur motion, c'est vers le bien. Par contre, le Dieu des chrétiens va à la rencontre des hommes. C'est Dieu qui entre en relation avec les hommes à travers l'incarnation. En cela, la foi chrétienne est radicalement différente de la foi musulmane qui est de la religion naturelle. La foi n'est plus une construction humaine à la recherche de l'absolu ; elle est l'entrée de bien absolu dans l'expérience humaine. Cela, la philosophie se met au service de l'intelligence de la foi.

*« Mais la philosophie en tant que telle est acculée à une attitude d'humilité qui lui fait reconnaître ses limites et son incompetence devant un mystère qui la dépasse. Le philosophe se fait croyant parmi les croyants et reconnaît que la vérité qui lui est révélée vient d'un au-delà de sa raison. La contemplation fait place au raisonnement »*⁷²

La foi-croyance est le jugement intérieur de véridicité en tant que référé à Dieu. Elle aboutit à la science, c'est-à-dire la vie active de ce qui associe la réalité. Il y a la vérité d'être et la vérité de la pensée. Le Dieu de la foi dépasse absolument ce que peut trouver la raison en ce que Dieu fasse pénétrer en moi sa vérité à lui ; œuvre de vérité ; ce qui mène les peuples et le monde par l'esprit. S. Thomas parle de « *la communication de vérité d'un esprit à un esprit* »⁷³. Il est évident que Dieu n'a pas parlé pour ne rien dire d'inintelligible. La foi doit exprimer des vérités divines et mener l'esprit vers la réalité de Dieu. Lorsqu'il s'agit de Musulmans cultivés et conscients de leur religion, l'identité du fonds Musulman ne fait aucun doute de la croyance en la vérité divine.

Un Musulman cultivé sert Dieu comme nous le voyons et si nous disons que nous ne le voyons pas, or pourtant Dieu nous voit. La foi est la profession verbale et la volonté droite, la visée. Ce qui domine, c'est bien la notion de témoignage, témoignage des œuvres, témoignage

⁷¹ - Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, le Gouvernement divin*, Tome I, qu 103, art 3 éd, Cerf, 1959, Belgique, p21.

⁷² - Paul Français de Torquat, *initiation à la philosophie*, éd, Ambozontany, Antananarivo, 2004, p28.

⁷³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La foi*, Tome I, App II, éd Revue des Jeunes, Belgique, 1940, p401

de la langue, témoignage du cœur ou de l'intellect. La solution ouvrirait la voie à une possible intériorisation, où la notion de la foi vécue, ouvrirait la voie à cette intériorisation, ou s'en inspirait.

Ainsi, la foi est donc témoignage de par Dieu des vérités transmises par le prophète, quelle que soit, au goût des écoles, la modalité d'expression de témoignage. La foi est l'affirmation de la langue et l'adhésion de l'intellect, ajoutant aussi la connaissance du cœur. La foi de la connaissance de l'existence de Dieu et du message prophétique. La connaissance est le premier des éléments de la foi. C'est ainsi le problème de continuation de la foi.

La connaissance de la profession de la foi du croyant-musulman est composée de croyance en Dieu très-Haut, de croyance aux Anges, de croyance aux livres Révélés, des croyants aux prophètes, de croyance au jour Dernier, de croyant au destin bon ou mauvais.

Saint Thomas montre :

« La science s'étend à tout ce qui peut être connu par la raison naturelle, il semble donc qu'il n'y ait pas nécessaire de croire ce que la raison naturelle a le moyen de prouver.

D'ailleurs, toutes les choses qui peuvent être objet de science le sont, semble-t-il à un seul Titre »⁷⁴

Il faut connaître la sagesse de Dieu le Très-haut, car il a légiféré des lois conformes à chaque communauté dans ces livres, et le Coran qui est le dernier d'entre-eux, conforme à toutes les créatures en tout temps et tout bien, depuis sa révélation jusqu'au jour de la Résurrection.

La continuation de la foi-musulmane est récapitulée par les deux membres de l'unité de Dieu et la mission de Mohammad envoyé de Dieu. Témoignage de cette mission revient, en effet, à adhérer la foi à l'ensemble du texte coranique, et considéré comme révélé par Dieu et aussi garanti par la véracité du Prophète. La mission du Prophète, c'est le commandement de la foi de Dieu. Donc le commandement de la loi musulmane, est soumis à obliger ceci : comme, ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère, ne pas voler, ne pas donner de faux

⁷⁴ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La foi**, Tome I, qu 2, 4, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1940, Belgique, pp88-89.

témoignage... Ainsi les cinq piliers de l'islam, obligent tous les individus Musulmans en âges et dans les conditions requises pour être soumis à la loi.

En privilégiant ainsi la connaissance révélée du mystère, nous ne négligeons pas la valeur de la connaissance naturelle de Dieu. L'homme est chercheur de Dieu dans la mesure où il est en recherche du sens, en mesure de poser question sur l'être. Il peut parvenir à l'affirmation naturelle de Dieu sans pouvoir dire comment il vit ce Dieu qu'il affirme.

Dieu peut être connu par les Musulmans avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées.

Troisième partie :
La Liberté Divine

Chapitre I. La providence divine

1. 1 La providence de Dieu

Saint thomas réaffirme la liberté de l'homme qui n'est pas incompatible, selon lui, avec la doctrine de la Création ; Dieu est assez puissant, en effet, pour avoir créé des êtres doués d'autonomie. Sur les questions morales, S. Thomas conçoit enfin la sagesse comme une « *prudence* »⁷⁵, c'est-à-dire une intelligence pratique éclairée par la foi : la prudence, c'est un amour qui choisit avec sagacité morale de se déterminer en suivant les seuls conseils de la raison et de l'intelligence non dévoyée par la passion.

En effet, dans la « *somme Théologique* », où S. Thomas parle surtout en Théologien et où la question de la Prudence vient après beaucoup d'autres, l'auteur n'a pas besoin de remonter aux sources philosophiques de sujet ni de situer ce sujet dans l'histoire de la pensée humaine. Toute la Théologie ne cesse de se proposer à notre clairvoyante ignorance et à notre raisonnable foi. Selon Boèce, cité par S. Thomas, il montre :

*« La providence est la raison divine elle-même, qui sise dans le principe souverain de toutes choses, dispose tout »*⁷⁶

La Providence marque seulement la fin des œuvres divines, mais, il y a similitude proportionnelle de l'un à l'autre, et de plus, si Dieu détermine ainsi parce que sa Providence, la destinée des êtres, c'est que d'abord son art divin les a formés. L'art qui crée son objet. S. Thomas montre que toutes les œuvres de l'art sont soumises à l'ordre de l'art.

Ainsi, on penserait une erreur indéracinable aussi bien dans le monde moderne que dans le monde antique, de voir une opposition entre l'idée de nécessité et l'idée de Providence, comme si la Providence, au sens universel du mot, ne concernait pas tout l'être, et par conséquent toutes les différences de l'être, contingent et nécessaire compris. Là est le recours permanent et décisif de la pensée Thomiste en ces difficiles matières. L'homme est le seul être libre dans la nature donc :

« La providence humaine ne s'étend pas au nécessaire, qui est un effet de nature. Mais la Providence de Dieu s'y étend parce qu'il est, lui, l'auteur de la nature. C'est par cette troisième raison que semblent

⁷⁵ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 1, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p141

⁷⁶ Op, cit, *Dieu*, qu22, art1, p144.

avoir été entraînés ceux qui ont soustrait à l'action de la Providence divine le cours des choses naturelles. L'attribuant uniquement à la nécessité de la matière, comme le firent Démocrite et d'autres anciens naturalistes.

... comme le font les créatures raisonnables au moyen d'un libre arbitre agent de conseil et de choix. C'est ce qu'indique l'Ecriture en disant : « aux mains de son propre conseil ». Mais l'acte même du libre arbitre se ramenant à Dieu comme à sa cause, il est nécessaire que les œuvres du libre arbitre soient soumises à la Providence. Car la Providence de l'homme est enveloppée et contenue par la Providence de Dieu, comme une cause particulière sous la cause universelle »⁷⁷

On voit bien que dans la doctrine de S. Thomas, les actes du libre arbitre tombent bien sous l'acte créateur de Dieu et sous sa Providence, mais ce n'est point au moyen de la prédétermination de leur cause à les produire exclusivement. La cause des actes libres est libre. Mais l'action de Dieu est transcendante au nécessaire et libre, et c'est pourquoi elle atteint tout. En effet, prier Dieu pour qu'il nous aide à être vertueux, c'est lui demander. Comme, il montre S. Thomas : *« car pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère au bien »*⁷⁸

Si Dieu ignorait certaines choses, il pourrait encore avoir à leur égard une Providence générale, mais non une Providence spéciale et immédiate sur ce point, la pensée de Saint Augustin n'est évidemment pas douteuse ; mais celle d'Aristote prête à des remarque fort importantes pour l'interprétation de sa doctrine. Dieu ne connaîtrait même pas ce qu'on lui faite régir, et l'ignorer. Mais S. Thomas, dans son commentaire de la Métaphysique, écarte cette interprétation de sa doctrine. Interprétation pour lui. Aristote veut simplement conclure que Dieu seul est le propre objet de Dieu, ce qui a été établi plus haut ici même *« au sujet desquelles nous délibérons »*⁷⁹. Et sa remarque qu'il vaut mieux pour nous ignorer certaines choses, parce qu'elles sont inférieures, ne tendraient qu'à montrer le bien entre l'objet de la connaissance et la dignité de cette connaissance. Plus l'objet est élevé, plus la connaissance est haute. Dieu donc doit avoir l'objet le plus élevé, c'est-à-dire lui-même.

⁷⁷ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 8, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, pp154-155

⁷⁸ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 2, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p155.

⁷⁹ -Op, cit, *Dieu*, qu22, art2, p155.

Mais en lui-même, il connaît tout et peut Pouvoir à Tout. C'est du reste un grand problème critique de savoir si Aristote a cru à la providence. S'il n'y a pas cru, S. Thomas ne saurait de ce chef lui être sévère.

Comme, en effet, la providence divine, d'une manière contingente ou de liberté, semblait cause infaillible de nécessité devient cause infaillible de contingence ou de liberté. Et c'est ce que S. Thomas explique :

« L'effet de la divine providence n'est pas uniquement qu'une chose arrive d'une façon quelconque ; mais qu'elle arrive, selon le cas, soit nécessairement, soit d'une manière contingente. Et c'est pourquoi cela arrive infailliblement et nécessairement, dont la divine providence a disposé qu'il arrive infailliblement et nécessairement »⁸⁰

Tout être, du fait qu'il est, dans la mesure où il est, relève de la cause première. S. Thomas entend souligner ainsi l'extrême généralité de cette divine cause, sa généralité universelle, qui comprend donc les différences les plus générales de l'être, comme le contingent et le nécessaire. Toute autre cause présuppose à son action et l'être et les caractères fondementaux de l'être, et c'est pourquoi elle les subit. Dieu les crée.

Dieu et la causalité de Dieu dominent tout être, avant même son partage en contingent et nécessaire ; ils le posent tout entier avec toutes ses différences, donc à fortiori, sans aucune altération de ses relations internes, contingentes ou nécessaires. Dans le fonctionnement de l'être, Dieu n'intervient pas. L'unique idée de Dieu c'est Dieu. Une volonté libre et volonté soumise à la loi morale ne font qu'UN. La liberté si elle est indépendante des lois naturelles, ne peut pas cependant être en dehors de toute loi. Mais une loi de la liberté n'est établie que par la liberté même.

1. 2. La providence comme plan de gouverner.

La providence, d'après S. Thomas D'Aquin est donc proprement une idée de plan. Mais prenons bien garde qu'il s'agit du plan à réaliser, puisqu'il est non seulement conçu par l'intelligence, mais intimé, à la façon des jugements impératifs de la prudence. L'événement est donc ainsi fixé, ainsi qu'on le dira plus loin, et il est réalisation dans les faits et sa pensée divine seulement ; sa réalisation dans les faits et sa sortie réelle sont un effet de la providence, mais l'effet du gouvernement divin. Du reste, le langage mélange souvent ces choses.

⁸⁰ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 4, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, pp163-164.

« La conception de l'ordre à intimer, et c'est elle qui s'appelle proprement providence ou disposition, et ensuite l'exécution de cet ordre, qui est le gouvernement ; de ces deux choses, la première est éternelle, la seconde seule est temporelle. »⁸¹

Le mot Providence, une suprême sagesse, qui est attribuée à Dieu et par laquelle, il gouvernait toutes choses. La Providence, c'est la Bonté de Dieu en tant qu'il gouverne le monde. Saint Thomas ne traite pas seulement de la Providence de Dieu, mais de son gouvernement divin. La Providence divine est l'acte immanent d'intelligence par lequel Dieu, de toute éternité, conçoit et décide l'ordre du monde. Elle consiste à proprement parler dans le décret éternel de Dieu sur les choses, décret qui est un acte d'intelligence analogue à un commandement en lequel s'achève tout acte prudentiel mais qui suppose évidemment un choix libre de volonté. La loi monde s'impose à la volonté par son caractère Rationnel, une volonté qui a choisi 'être bonne, et qui était doué de faculté de choix, parce que notre raison est essentiellement distincte de notre sensibilité.

La Providence, c'est donc, d'une façon générale, l'ordre du monde envisagé dans l'intelligence et la volonté divines. Le gouvernement divin, c'est la réalisation, dans le temps, de l'ordre conçu et voulu par Dieu. Ce n'est plus le décret divin en lui-même, c'est l'exécution de ce décret.

Pour S. Thomas, il n'est question des être libres et volontaires, lesquels ne réalisent pas toujours, ni même la plupart du temps, ce qui est le même et le plus conforme à leur nature. S'ils semblent du fait de leur liberté échapper au gouvernement divin, ils ne cessent cependant d'appartenir à l'ordre de la justice et de la miséricorde divine. Cette Providence qui regarde la justice et les pécheurs, plus souvent nous voulons reconnaître d'emblée que le monde est gouverné par l'intelligence. S. Thomas disait :

« Comme donc la providence de Dieu n'est autre chose que l'orientation, dans sa pensée, des choses vers leur fin »⁸²

Ainsi, S. Thomas mentionne la fortune et le hasard, qui se distinguent, la fortune ayant rapport à ce que gouverne l'intelligence, le hasard à la nature. L'une et l'autre obéissent

⁸¹ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 22, article 1, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, p145.

⁸² Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 2, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, p150.

d'ailleurs aux mêmes lois générales et posent ici le même problème. L'homme possède l'intellect, la connaissance l'explicite du bien et au vrai pouvoir de la volonté. Cette volonté ne peut cependant aspirer à autre chose qu'à Dieu même, c'est-à-dire au Souverain bien et au Bonheur parfait de Leur sagesse.

Pour S. Thomas, autant la foi nous oblige à croire Dieu Tout-Puissant, un Pouvoir sans bornes, autant elle nous oblige à le croire sachant tout et pouvoir à tout ; du reste sur ces deux points, il en est qui sont tombés dans l'erreur. On devait donc entre les articles de la foi faire mention de la sagesse et de la providence divine comme on fait de sa toute puissance. S. Thomas disait :

« Par la foi nous tenons de Dieu beaucoup des choses que les philosophes n'ont pas pu découvrir par la raison naturelle : par exemple, en ce qui regarde la providence de Dieu, et sa toute puissance et que nous ne devons adorer que lui seul. C'est Tout ce qui est sous l'article de l'unité de Dieu.

Le nom même de Dieu... implique une idée de providence... Et c'est pourquoi la Toute-puissance de Dieu renferme d'une certaine manière la science et la providence qu'il entend sur toutes choses car il ne pouvait pas faire en ce bas monde tout ce qu'il voudrait s'il ne connaissait les choses et n'en avait pas la providence. »⁸³

Pour Hegel, il a évoqué cette première apparition de l'idée que la raison gouverne le monde. Pour lui, il disait :

« C'est la forme de la vérité religieuse, d'après laquelle le monde n'est pas livré au hasard ou à des causes extérieures et accidentelles. Mais est régi par une providence. Il disait précédemment qu'il ne voulait pas recourir à notre foi au principe de la raison [...] ainsi à ce principe correspond la vérité qu'une providence, la providence est la sagesse qui, une puissance infinie, réalise ses fins, c'est-à-dire réalise

⁸³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La foi*, Tome III, qu1, article 8, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, pp57-58

la fin ultime, rationnelle, absolue du monde, et la raison et la pensée se déterminent elle-même en tout liberté. »⁸⁴

Par les termes de Providence et du plan de la Providence, pour Hegel il éclaircit la croyance au gouvernement supérieur, cela reste une représentation incomplète, car il donne expressément le plan de la Providence comme inconnaissable et inimaginable.

En effet, il faut vivre selon les exigences de la raison. La liberté se situe en relation entre la raison humaine et la raison universelle organisatrice de l'univers. Cette raison universelle n'est rien d'autre que la manifestation immanente de la providence divine, c'est accepter d'une manière volontaire destin. La liberté est donc ce comportement qui se manifeste par la volonté de ce qui va arriver.

Toutefois, la Théocratie fonde l'organisation sur la base de l'exigence de la nature divine. La Théocratie est gouvernement de l'homme par Dieu, se base sur la volonté de Dieu sur l'Amour de Dieu. Et si la connaissance est infaillible, c'est dans la mesure où, elle est partie de Dieu et de sa perfection. Le pouvoir politique du roi est infaillible dans la mesure où il est l'organisation de la volonté de Dieu sur terre. Cette perfection, le pouvoir du roi de la monarchie absolue est la réalité de l'infailibilité divine. Souveraineté, infailibilité et hiérarchie sont des déterminations fondamentales de droit divin, dont l'idéologie consiste à justifier tous les pouvoirs du roi et organisations de cité des discours Théologiques. Ce discours dit que tout pouvoir vient de Dieu et le Pouvoir royal c'est un pouvoir divin. Donc dans la loi, monarchie absolue, est du droit divin, il n'y a pas de place de la liberté d'expression. Mais il faut obéir au roi, obéir à Dieu. Et le roi est défini par la liberté et le sujet par la soumission la loi. Saint Thomas nous montre:

« Il est propre à la prudence de diriger les êtres vers fin, qu'il s'agisse du sujet lui-même, comme on dit homme prudent celui qui dirige ses actes avec sagesse vers la fin de la vie, ou qu'il s'agisse de ceux qui lui sont soumis, dans la famille, dans la cité ou dans le royaume, conformément à ce que dit l'Evangile : « Serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur a établi sur la famille » C'est de cette dernière façon que la prudence, ou la providence peut convenir à Dieu, car en Dieu

⁸⁴ HEGEL, *la raison dans l'histoire*, éd, Ploton, Paris 1965, P58.

*même, rien ne peut se diviser vers un fin, un que Dieu est fin suprême »*⁸⁵

Dans la question 103, article 6, S. Thomas montre qu'il considère deux choses dans le gouvernement : le plan de ce gouvernement, qui n'est autre que la Providence, et l'exécution de ce plan. En ce qui concerne le plan du gouvernement divin, Dieu gouverne immédiatement toutes choses. Ainsi, la créature rationnelle se gouverne elle-même par l'intelligence et la volonté, lesquelles ont besoin d'être régies et perfectionnées par l'intelligence et la volonté de Dieu.

⁸⁵ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 1, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p143.

Chapitre II. Puissance divine

2.1. La puissance de Dieu.

La puissance divine est elle-même une puissance sans objet, sans but, car c'est le but ou l'objet qui définissent une puissance. C'est elle qui librement indépendamment, crée son objet et son but sans en recevoir aucun caractère. Elle donne tout, elle ne reçoit rien, elle n'est qualifiée par rien. Rien dans tous les domaines de sa suprématie et de son Eternité, tandis que moi, je ne suis rien sans Lui. Je dépends totalement de son Acte d'exister dans ma puissance d'être pour être ce que je suis. S. Thomas montre.

« Dieu réalise quelque chose ce qu'il le veut, mais il n'en a pas pouvoir parce qu'il le veut, il a ce pouvoir parce que lui même est tel, en nature.

On parle du devoir de Dieu. Mais Dieu ne doit rien à personne, si ce n'est à lui-même »⁸⁶

L'homme existe par la grâce de Dieu et que sans Lui, l'homme n'est Rien. Pourtant l'existence de l'homme ne Lui apporte rien : ni profit, ni intérêt, ni quoi que ce soit : c'est une existence inutile à son créateur. En effet, nous exprimons notre dimension de liberté par des Actes gratuits. L'acte gratuit ne signifie nullement un acte sans raison.

« Mais en Dieu, la puissance et l'essence, la volonté et l'intelligence, la sagesse et la justice sont une seule et même chose, de sorte que rien ne peut être dans sa puissance qui ne puisse être dans sa puissance qui ne puisse être dans juste volonté et dans sa sage intelligence. [...] rien n'en empêche qu'il n'y ait en la puissance de Dieu quelque chose qu'il ne veuille pas et qui ne soit pas compris dans l'ordre établir lui entre les êtres »⁸⁷

En effet, la liberté n'est seulement cette capacité de l'homme de s'affranchir de tout problème, mais elle est aussi débordement de vérité de l'intelligence, de bien de la volonté, de l'unité d'amour envers autrui, sans attente d'aucun intérêt ni d'aucun profit. C'est cet ordre que nous devons comprendre l'Acte créateur. L'acte de l'Etre suprême est toujours

⁸⁶ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu25, article 5, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, pp251-252.

⁸⁷ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu25, article 5, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, pp252-253.

éternel et sans commune mesure avec la nôtre, c'est pourquoi l'acte créateur est un suprême gratuit, un acte qui ne demande rien de ses créatures. Le monde est suspendu à Dieu par le désir. Comme la création est acte gratuit toujours présent, il est aussi normal que l'acte, sens de l'existence humaine est aussi toujours présent seulement, ici un problème de taille se pose : comme l'acte de liberté, sens de l'existence humaine, exige la relation des intelligences, des volontés d'amour, il est impératif de connaître la vérité, le bien et l'un de l'Etre suprême, pour le sens plénier de l'existence humaine.

Si maintenant nous nous plaçons du point de vue de la causalité efficiente, nous devons reconnaître également que Dieu est au principe de toute activité créée. Celle-ci en effet, au moment où elle se produit, représente un mouvement au sens le plus général du mot, c'est-à-dire un passage de la puissance à l'acte. Tout être qui agit le fait de la vertu de Dieu sous la motion de Dieu qui l'applique à l'acte. Toute application d'une puissance à son opération, écrit S. Thomas, vient principalement et premièrement de Dieu. Les vertus opératives, en effet, sont appliquées à leurs opérations propres un certain mouvement soit du corps, soit de l'âme or le premier principe de l'un et de l'autre mouvement c'est Dieu, car il est le premier moteur tout à fait immobile. Et semblablement tout mouvement de la volonté, par lequel les puissances sont appliquées à agir, se ramène à Dieu comme au premier appétible et au premier voulant. Toute opération doit donc être attribuée à Dieu comme au premier et principal agent.

Dans l'article 5 de la question 105 que nous venons d'analyser, S. Thomas ne fait pas allusion aux difficultés spéciales Dieu que pose, en regard de la causalité divine universelle, le cas de qu25, 6 l'activité volontaire libre que « *Dieu peut tout en égard à la perfection de sa puissance* »⁸⁸

L'acte volonté est une opération immanente, qui se termine à elle-même et qui a pour sujet la volonté. Avant tout il importe de se souvenir que Dieu seul donne à l'agent volontaire sa puissance de vouloir et que lui seul également peut agir sur cette puissance pour l'appliquer à l'acte ; que, d'autre part, Tout ce qu'il y a être dans l'acte volontaire a Dieu pour cause propre et principe. S. Thomas montre :

« *Un agent est dit cause de l'opération de son effet en ce sens qu'il donne à l'effet la forme à partir de laquelle celui-ci pourra agir. Si*

⁸⁸ Op, cit, **Dieu**, Tome III, qu25, 6, p247.

donc Dieu est cause de l'opération des créatures, ce n'est qu'en tant qu'il leur donne la puissance d'agir. Mais ceci se passe dès le principe, au moment où la créature est produite... Toutes nos œuvres, vous les accomplissez en nous Seigneur »⁸⁹

Sans doute, de ce fait, Dieu concourt d'une certaine façon à la détermination elle-même de la volonté, mais seulement en ce que cette détermination a de positif et d'être. Ici, la volonté peut être envisagée comme nature ou comme faculté libre : en tant que nature, elle pour objet universel ; en tant que faculté libre, elle a pour objet indifféremment les bien particuliers. Le vouloir nécessaire est premier en nature puisqu'il est la raison dernière du vouloir libre. La volonté, en acte de vouloir le bien universel, demeure donc foncièrement indéterminé, par rapport aux divers biens particuliers, et c'est ce qui fonde la liberté de son acte libre. Le vouloir est libre et indéterminé. Il peut vouloir ce bien ou ne pas le vouloir. S. Thomas disait :

« Dieu ne peut faire que ce qui est bon et convenable par rapport à ce qu'il a déjà fait. Or il n'est pas bon ou convenable aux choses faites par Dieu d'être autrement qu'elles ne sont. Donc Dieu ne peut rien faire d'autre »⁹⁰

L'acte vouloir du bien universel met la volonté en puissance de vouloir librement tel particulier ou de ne pas le vouloir. La volonté, c'est celle qui est à l'origine de tous les mouvements, de tous les passages de puissance à l'acte ; Dieu est le premier Moteur, en tant qu'il est libre, il est source de toute activité et de tout mouvement pour que nous puissions les produire à notre plan des causes secondes.

Ainsi, Dieu premier Amour est source de l'amour. Dieu auteur de notre liberté est seul capable de la mouvoir sans en briser les rouages, car celle-ci n'est qu'une participation à la propre liberté divine.

2.2. La puissance intellectuelle.

Touchant cette question de la toute puissance de Dieu, peut ajouter encore quelque remarque peut-être éclairante. Dieu agit par l'intelligence, sa connaissance est créatrice. Saint

⁸⁹ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, le Gouvernement*, Tome I, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1959, p88.

⁹⁰ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu 25, article 5, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p249.

Thomas montre qu'il est donc naturel de mesurer son pouvoir à sa pensée même que nous représente analogiquement la pensée de l'homme avec ses essentielles conditions :

« Saint Thomas guidé par deux formules d'Aristote « Dieu est pensée de la pensée » et dans l'intelligence, le terme comme est identique au sujet connaissant démontre que cette connaissance est réalisée en Dieu, « le sens ou l'intellect, écrit-il, n'est autre Chose que le sensible et en puissance » puisque Dieu est acte pur. L'objet de son intellect n'est pas différent de cet intellect lui-même, et sa pensée n'est rien que sa substance même »⁹¹

Si la pensée était douée d'un pouvoir de réalisation, une puissance d'indéfinie création : en Dieu, pure pensée de créer le pouvoir ne peut être qu'illimité et d'une extension pleine. S. Thomas montre que Dieu ment l'intelligence de l'homme :

« Dans l'être intelligence, il y a un double principe de l'opération intellectuelle : l'un qui est la faculté intelligence, elle-même et qui se trouve dans l'être intelligence, même s'il n'est qu'en puissance à agir ; l'autre qui est le principe de l'intellection en acte, à savoir la similitude de l'objet intelligible reçue dans l'être intelligence, soit qu'il lui donne la faculté de connaître, soit qu'il imprime en elle la similitude de la chose connaître.

Or à ces deux points de vue, Dieu meut l'intelligence créée. Il est en effet, le premier être immatériel, et, parce que l'intellectualité est une conséquence de l'immatérialité, il est aussi le premier être intelligent »⁹²

Ainsi la foi réside, établit en lieu dans la raison. Mais l'acte de cogiter est l'acte de la puissance cogitative qui appartient à la sensibilité. La cogitation n'est pas la foi. Croire est un acte de l'intelligence puisqu'il a pour objet le vrai.

⁹¹ Bréhier Emile, *la philosophie du Moyen Age*, éd, Albin Michel, Paris, 1971, pp267-268.

⁹² Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Le Gouvernement divin*, Tome I, qu 105, a 3 éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1959, pp80-81.

L'intelligence du croyant est déterminée par une chose, non pas par la raison, mais par la volonté. Un acte de l'intelligence en tant qu'elle est déterminée par la volonté, S. Thomas explique que :

« Croire à Dieu se trouve communément dans tous les actes de la foi, puisque cette foi s'appuie sur la vérité première »⁹³

S. Thomas nous éclaire que ce qui est invisible en Dieu se découvre à la pensée car il a fait même, son éternelle puissance et sa divinité qui se découvre à la pensée.

Dieu lui-même est proprement la cause de l'être universel en toutes choses et Dieu agit intimement en toutes les réalités. Or cause et principe sont identiques. Il ne faut donc pas prêter à Dieu de la puissance mais seulement de la science et de la volonté.

Saint Thomas distingue deux sortes de puissances : La puissance passive qui n'est aucune manière en Dieu. La puissance passive est un principe de passivité à l'égard d'autrui.

Et l'autre la puissance active qu'il faut lui attribuer souverainement. Cette puissance active est en acte parfait et S. Thomas montre plus haut que :

« Dieu est acte pur, qu'il est absolument et universellement parfait, qu'il n'y a lieu en Lui à aucune imperfection... or le caractère du principe actif convient à la puissance active »⁹⁴

En effet, Dieu est au principe de toute activité créée. Celui qui se produit, c'est donc le passage de la puissance à l'acte. Pour S. Thomas : *« on dit, l'acte est meilleur que la puissance »*. Toute application d'une puissance à son opération vient principalement et premièrement de Dieu. L'opération par certain mouvement soit du corps, soit de l'âme. Or le premier principe de l'un et de l'autre mouvement, c'est Dieu, car il le premier moteur.

Pour Aristote, la matière première est en puissance. L'Etre en Acte, c'est l'Etre sans matière, sans mouvement sans commencement, sans fin, immobile, simple, indivisible. C'est l'Etre métaphysique premier : premier moteur, acte pur, suprême intelligence et suprême désirable. Mais plus l'homme est en exercice de ses puissances organiques et physiques, plus, il atteint le maximum de ses performances, Il s'agit de sa liberté qui est son essence propre.

⁹³ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La foi*, Tome III, qu2, article 1, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p79

⁹⁴ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu III*, qu25, article 1, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p228.

Les problèmes changent complètement. Personne n'est jamais assez libre, il y'a toujours un manque c'est-à-dire une condition. Une condition qui dépend de l'Etre suprême Intelligence. Donc la perfection de la liberté de l'homme est nécessairement liée à l'Etre, acte pur d'exister.

Chapitre III. Le bien et le mal

3.1. L'origine du mal : le péché.

Dieu est fondement de la liberté. Dans la question 103, article 5, Saint Thomas montre que la créature libre est régie et gouvernée par Dieu. Donc Dieu meut les être libres en les portant au bien et en les détournant du mal par des préceptes et des défenses, des récompenses et des peines. Dieu meut les êtres libres en agissant intérieurement. Le mal a son fondement dans le bien comme S. Thomas montre :

« Ceux qui pensent, parlent ou agissent contre Dieu, ne s'opposent pas en totalité au gouvernement divin, car les pécheurs eux-mêmes tendent vers quelque bien. Mais ils s'opposent à un certain bien déterminé qui convient à leur nature ou leur état. Et c'est pourquoi ils sont punis justement par Dieu »⁹⁵

Dans l'accomplissement d'une faute, le pécheur recherche d'abord et spontanément un bien, et sous ce rapport, il se soumet volontiers au gouvernement universel de Dieu. Mais, en commettant le péché, il se détourne d'un ordre particulier établi par la divine bonté, et qui le regarde spécialement : l'ordre des précipites moraux naturels et surnaturels. A ce point de vue, il se refuse au gouvernement particulier de Dieu sur lui. Le péché va donc, non pas contre l'ordre universel du gouvernement divin, mais contre un ordre particulier de ce même gouvernement. Et c'est pourquoi, au non du bien total de l'univers poursuivi indéfectiblement par la divine bonté, tout ordre particulier, brisé par le pécheur, en suscitera nécessairement un autre, l'ordre de la justice et du châtement.

En effet, Dieu est cause première de tout ce qu'il y a de bien et positif dans le péché.

Avant l'apparition du mal de péché, la paix et la joie bien régnaient dans l'univers. Tout s'harmonisait parfaitement avec la volonté du créateur. L'Amour pour Dieu était suprême, l'Amour des être célestes, les uns par les autres, était impartial. Mais un être préféra pervertir cette liberté. Le péché tire son existence de lui qui avait été le plus honoré de Dieu. Le péché, c'est une transgression de la loi de Dieu, sa règle. L'origine du mal de péché et la raison de son existence sont une source de grandes complexités. L'homme refusait le Paradis que Dieu

⁹⁵ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Le Gouvernement divin*, Tome I, qu105, a 3 éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1959, pp42-43.

lui avait offert et tourne le dos, pendant qu'il était un Ami de Dieu. Il s'est révolté contre la loi divine.

« L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre Tu pourras mangeras de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car pour où tu en mangeras, tu mourras certainement »⁹⁶.

Adam et Eve mangent l'arbre de la connaissance défendu et ils sont punis. Cette punition douloureuse, c'est une malédiction de punition diverse et en même temps signe de rachat. Et c'est d'après le péché originel qu'Adam et Eve avant été chassés du Paradis S. Thomas montre :

« On soulève la question du péché ; mais pécher est déchoir de l'action parfaite, et pouvoir pécher en ce qui repeigne à la toute-puissance. Pour cette raison, Dieu, le Dieu tout-puissant, ne peut pécher...« Dieu et le juste peuvent faire du mal s'il veut, car rien n'empêche qu'une proposition conditionnelle ne soit vraie alors que son antécédent et son conséquent sont impossibles »⁹⁷

En effet, la liberté pécheresse préfère à de plus grands biens. Le pécheur croit le trouver dans une apparence de plaisir. Par là, il est vrai que tout pécheur est ignorant et S. Thomas ne se représente pas la liberté comme un coup d'état du vouloir qui peut en pleine conscience se tourner vers le mal. La liberté suppose une certaine obscurité de l'intelligence. Elle existe dans la mesure où l'intelligence ne voit pas la connexion nécessaire entre la fin universelle et les moyens de l'atteindre. La liberté hésite devant les biens finis ne paraît pas se rattacher clairement aux principes dont on cherche à la déduire ; en ce sens, la liberté est plutôt le doute de la volonté que la perfection de son agir.

Le dessein de Dieu s'accomplit dans l'action de l'homme dans le monde. Or cette action se caractérise par le double présent d'une liberté et d'un péché.

⁹⁶ Luis-Segond, **La Bible**, le lumière de la vie, éd, Genève, 1979, p8.

⁹⁷ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Dieu**, Tome III, qu25, article 3, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, pp241-242

La notion de liberté implique que l'histoire humaine se distingue du déroulement organique de l'évolution.

La notion du péché implique que même le dessein de Dieu ne se déroule pas organiquement, qu'il surmonter et vaincre une sourde résistance, intervenir activement.

S. Thomas montre que le bien et le vrai s'incluent l'un et l'autre, comme l'intelligence et la volonté, comme le particulier et l'universel. Le bien est dans les choses.

« Le vrai le faux ne sont pas dans les choses, mais dans l'intelligence »⁹⁸

« Il y a aussi que la pensée pervertit quelque fois notre volonté et l'entraîne. Mais cela ne compte pas pour Dieu, qui voit tout d'un seul regard et dont la volonté est incapable de mal »⁹⁹

Le comportement des individus dans leur vie de tous les jours si bien que le crime est portant présent, chez les animaux et chez les hommes mais dire que le crime ou le mal fait partie de notre partie humaine se priver de sa nature spirituelle. Si le mal est multiple dans les sociétés, le bon Dieu n'a pas créé une nature mauvaise.

Nous ne serons nullement châtiés. C'est l'homme dans son orgueil qui est devenu mauvais et la société reste victime des hommes permanentes du mal dans la société des hommes ce qui entraîne le taux de criminalité, commence par les premiers enfants du monde : Abel qui a tué son frère Caïn, et la somme de maux qui existe dans le monde.

Pour Kant, le méchant savait que le mal est mal. Ce méchant peut choisir librement son caractère du méchant. Il n'y a donc pas de liberté partielle ni de mi-responsabilité. Dès lors aucun péché ne pourrait être excusable. Il fallait que l'homme enlève les péchés pour procurer le bonheur, la vie.

3.2. Scandale de la souffrance et de la mort.

Le mal est un bien pour sauvegarder la bonté de la raison universelle. Dieu est bon et le monde est mauvais, Dieu n'est pas responsable du mal. C'est moi qui suis mauvais, qui pêche. Mais libre arbitre fait méritant ou coupable S. Thomas montre :

⁹⁸ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu16, article 1, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p264.

⁹⁹ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, Dieu*, Tome III, qu22, article 3, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, pp160-161.

« Que s'il vaut mieux pour nous ignorer les choses viles ou mauvaises, ce n'est que dans la mesure où par ces choses nous serions empêchés, ne pouvant connaître tout à la fois, de porter notre esprit à la considération du meilleur. Il y a aussi que la pensée du mal pervertit quelquefois notre volonté et l'entraîne. Mais cela ne compte pour Dieu, qui voit tout d'un seul regard et dont la volonté est incapable de mal »¹⁰⁰

La conséquence du mal, la désobéissance, la révolte contre la loi divine que le scandale de la souffrance et la mort que sont apparus sur le monde. Et Dieu nous laisse souffrir, pécher, douter et même mourir. Mais nos yeux ne sauraient encore le percevoir. Nos doutes, comme nos maux sont le prix et la condition même d'un achèvement universel.

« L'homme, en effet, c'est avec la double liberté de se prêter ou de refuser à l'effort, la redoutable faculté de marcher ou de critiquer la vie. Les animaux subissent passivement, sans comprendre et donc sans soufflure, la nécessité de renoncer pour croître et la nécessité de mourir...

Alors se retourner par la réflexion vers la réalité universelle qui lui a donné naissance, il se voit pas obligation de pensée, dans la nécessité de juger sa mère, avec la tentation de la violence révoltée et les risques que cette tentation entraîne pour l'avenir. Devant la peine de l'effort à poursuivre, devant l'épreuve de la mort à traverser. Il manque de courage et de la foi, il se replie au fond de sa prison dans un isolement farouche, à moins que par un Vain effort de briser [ses] chaînes, il se disperse en effort désespère, ou que, pour endormir son angoisse, il se dissolve dans le plaisir. De Toute manière, voilà l'élan de la vie qui ralentit et qui hésite, et qui retombe ».¹⁰¹

¹⁰⁰ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Dieu**, Tome III, qu25, article 5, éd. cerf, Revue des Jeunes, Belgique, 1926, p124.

Georges Crespy, **La pensée Théologique de Teilhard**, de Chardin, éd, universitaires, Paris, 1961, p124.

¹⁰¹ Georges Crespy, **La pensée Théologique de Teilhard**, de Chardin, éd, universitaires, Paris, 1961, p124.

Il faut apprendre la recherche des vérités solides qui pourront être le fondement d'une réflexion libre et sérieuse qui nous conduit la nature par contre. L'homme va subir de conséquence de ses méfaits. Le problème de destinée de l'homme demeure le plus difficile à comprendre. S. Thomas répète à diverses reprises que l'être est consécutif à la forme, et qui Dieu, étant le producteur et le conservateur des formes substantielles. XX S. Thomas ne parle que des réalités naturelles.

« Il n'est pas question des êtres libres et volontaires ce qui est les mieux et le plus conforme à leur nature. S'ils semblent du fait de leur liberté, échapper au gouvernement divin, ils ne cessent cependant d'appartenir à l'ordre de la justice et de la miséricorde divine. Sous ce rapport, ils n'échappent pas à la providence de Dieu »¹⁰²

Ainsi, le mal physique, c'est la maladie, la mort, indépendante de la souffrance, qui naît du mal connu, fait constater l'homme sa limite, sa vie véritable est spirituelle, que les valeurs intemporelles sont les vraies, et en particulier la valeur morale.

La souffrance est la grande éducatrice de l'homme, c'est-à-dire la douleur est son maître. Elle donne aux constatations précédentes une valeur effective, une portée pratique. Elle oblige l'homme à se poser des questions métaphysiques et à devenir vraiment homme un être moral et religieux.

La souffrance, c'est un signal de la présence du mal, manque et le besoin du bien ; elle stimule fuir le mal.

Le mal moral ; c'est-à-dire la faute, le péché, apprend à l'homme sa misère naturelle, sa pente vers le néant car la faute morale est un refus d'être, une activité qui s'use à vide ; elle est du moins pour les âmes nobles, l'occasion d'une recherche plus intense du Dieu Bon dont la Toute-puissance s'offre à aider l'impuissance humaine.

S. Thomas montre que la Théologie morale doit examiner et reconnaître dans l'un le péché même de nature et par conséquent, le distinguer de tous les péchés actuels propres aux personnes. Il faut une réduction au mal moral, quelque chose, donc en deçà du péché mortel. S. Thomas ne craindra pas de dire qu'il y a autant de différence entre le péché mortel et le péché véniel.

¹⁰² Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, Le gouvernement divin**, Tome I, Appendice, éd. cerf, Revue des Jeunes, 1926, Belgique, p216.

Pour S. Thomas, sans la double influence, celle du don de science et de celle du conseil, l'âme est dirigée spontanément vers les cinq premières béatitudes : la pauvreté en esprit, la douceur, les larmes, la faim et la soif de justice, la miséricorde.

Ainsi, la pauvreté en esprit paraît être le fruit spécial du don crainte : quand on se dépouille plus facilement de tout.

Pour S. Thomas la volonté a besoin de deux vertus Théologiques pour se conformer à sa fin surnaturelle. La vertu Théologique est orientée vers Dieu en tant qu'objet de béatitude, c'est l'accomplissement de tout bonheur absolu c'est un bonheur parfait.

En effet, la désobéissance à la parole de Dieu par Adam et Eve a fait encourir la sentence de mort aux enfants d'Adam. Adam a transmis l'imperfection, la mort à tous les hommes.

La mort est la fin de tout, nous n'aurons ni à redouter ni à espérer une autre vie. Cette vie est la seule qui puisse nous apporter le bonheur, apporter le bonheur, pourvu qu'elle soit sereine à la mort. Pour S. Thomas, il montre :

« La mort est le grand moment de la vie, et c'est alors qu'il peut le mieux montrer ce dont il est capable »¹⁰³

Le bien de la vie pour S. Thomas a, pour l'homme, la règle, soit la raison humaine, soit la vie divine : l'une nous laisse au naturel, l'autre nous livre au surnaturel (qu63, 2). Le bien naturel de l'homme est la perfection de la raison ou celle dictée par la raison.

La Théologie s'affronte sur les deux libertés : celle de Dieu et celle de l'homme. Et sois certain que la cote de Dieu est celle de victoire ; se glorifier d'un succès, et celle de cote de l'homme est un combat de Dieu, pas encore victorieux, bien que déjà vainqueur. Parce que Dieu seul qui juge l'Âme.

Le développement de l'être moral est son but, la fin comme ayant trouvé sa raison d'être dans cette fin de l'évolution de l'humanité où nous apparaît comme ayant trouvé sa raison d'être dans cette fin si importante et si incomparable.

¹⁰³ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La Vertu**, Tome II, qu66, article 6, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1935, p

Le mal est aussi au sens moral, la conséquence de notre liberté. La créature n'est jamais un être égal au créateur.

CONCLUSION

Dans notre analyse, nous avons adopté une lecture transversale des œuvres de Saint Thomas D'Aquin en fonction de la Thématique de la pensée de l'auteur, mais en même temps une limitation, portée sur les différences des choses de notre analyse.

Nous avons tenté de mettre en relief les idées qui nous semblent plus importantes dans la conception de Saint thomas d'Aquin sur la foi et la raison, sans prétendre pour autant parvenir à une perfection au fond du sujet ; le plan tripartite nous a été possible. Et notre objectif c'est d'ouvrir une porte d'entrée à la pensée originale de l'auteur.

Saint Thomas d'Aquin cherche par la foi et la raison une lumière au-delà de toute lumière. Cette clarté de la foi éclaire abondamment ce qu'on peut appeler auréole des mystères : elle est comme une traînée de la lumière sur toute sa présentation qui en a été faite depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Il y a assez de lumière dans la manière dont il a plu Dieu de nous les révéler pour qu'il soit évident à beaucoup d'esprits qu'elles sont choses éminemment croyables ; les vrais fidèles voient qu'il faut croire :

« Les infidèles sont dans une ignorance des choses de la foi, qui tient à ce qu'ils n'ont ni l'évidence ni la science de ce qu'elles sont en elles-mêmes, ni non plus la connaissance de ce qu'elles ont de crédibilité. Mais les fidèles ont à ce point de vue une claire connaissance de ces choses, non qu'ils les sachent d'une manière démonstrative, mais en tant qu'ils voient par la lumière de la foi que ce sont des choses qu'on doit croire »¹⁰⁴

La philosophie est la morale de la lumière de la raison et la théologie est la morale de la lumière de la foi : Celles-ci, en même temps qu'elles impressionnent une direction de la vie, cherchent à cette direction une véritable explication, par les causes : la morale pratique. Saint Thomas veut mettre dans ses pensées, une morale en ordre conforme à la réalité de l'homme. S. Thomas montre que *« toute matière morale étant ainsi ramenée à l'étude des vertus »¹⁰⁵*

La vertu Théologie est l'objet de la foi.

¹⁰⁴ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, la foi**, qu7, article 3, éd, Revue des Jeunes, 1927, Belgique, p13

¹⁰⁵ -op, cit, **La foi**, Prologue, p13.

« L'objet de la foi est d'une certaine façon la vérité première »¹⁰⁶

Il peut être une chose vue ou réalité à énoncer. Les vérités à croire doivent être distribuées en des articles ; les articles sont de premiers principes dans l'ordre surnaturel, comme, il y en a de tels dans de la raison naturelle. Dans la question I, article 6 de la foi, S. Thomas montre que les deux principes plus essentiels sont le mystère du secret de Dieu et du celui de l'humanité.

« L'objet de vertus intellectuelles et des vertus morales, c'est quelque chose que la raison humaine peut comprendre. Par conséquent les vertus Théologiques sont spécifiquement distinctes des vertus morales et des vertus intellectuelles.

Les vertus intellectuelles et les vertus morales perfectionnent l'intelligence et l'appétit de l'homme dans les limites de la nature humaine ; mais les vertus Théologiques, surnaturellement »¹⁰⁷

Ces vertus Théologiques se placent d'emblée au-dessus de toutes les vertus, intellectuelles ou morales. La raison nous perfectionne dans les limites de notre nature. En raison de cette élévation au plan surnaturel, le plan naturel est comme rabaissé, dans ce sens qu'il n'a plus qu'une valeur relative d'acheminement et de moyen : il sert de base et du support, comme le dit S. Thomas au traité de la grâce. Il la distingue en deux : la grâce s'ajoute à la nature et en quoi lui est nécessaire.

La préoccupation de Saint thomas était de savoir si parmi les vérités révélées par Dieu, il n'y aurait pas quelque chose que la raison humaine pourrait pénétrer, et qui voudrait la peine d'être révélées. Il les appelle les révélables qui, en tant que tels, implique une nécessité. Cette réalisation est la perfection totale à laquelle l'homme aspire. La possession de cette perfection s'appelle béatitude de l'acquisition et la possession de Dieu comme vrai et comme bien. Les révélables sont des vérités philosophiques, nécessaires pour la destinée de l'homme.

La foi nous ramène à se mettre en contact avec Dieu. Eternel, le chemin de la foi et la vie. La foi conduit l'homme à Dieu, fondement de toute existence. Un acte de confiance en Dieu ; un acte de confiance absolue dans sa grâce. On ne naît pas croyant mais on le devient.

¹⁰⁶ -op, cit, **La foi**, qu I, art1, p19.

¹⁰⁷ Saint Thomas D'Aquin, **somme Théologique, La vertu**, Tome I, qu62, article 2, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1933, pp44-45.

S. Thomas, dans la question I article 6, montre que la raison formelle de l'objet de foi peut être prise d'un double point de vue. Elle peut l'être du côté de la réalité même que l'on croit: à cet égard la raison formelle de toutes les choses à croire est Une, c'est la Vérité première. En effet, la raison c'est ce qui permet à l'homme de connaître, de juger, et d'agir conformément à des principes de causalités.

La Philosophie emploie avec le pouvoir dont elle dispose, à chercher la vérité Globale. La vérité des choses existe dans la pensée et dans l'unité, la Vraie façon de devenir philosophe. L'homme pouvait exprimer des vérités divines et mener l'esprit vers la réalité de Dieu:

*« De plus, si nous donnons à cela notre sentiment,
c'est à cause de la vérité de Dieu »¹⁰⁸*

La philosophie est une connaissance unitaire, c'est un effort vers une synthèse totale. C'est aussi un savoir qui manifeste et présente tout les systèmes de pensée et de connaissance. Son but est de permettre à l'homme de réaliser sa perfection, ensuite de mener bel et bien sa vie et en fin de diagnostiquer tout ce qui se manifeste dans la pensée, à savoir des connaissances en vue de régler sa conduite dans la vie : de connaître pour comprendre, comprendre pour prévoir et prévoir pour mieux agir. Comme S. Thomas D'Aquin montre très bien :

« Quiconque, d'ailleurs, se met ainsi à apprendre doit nécessairement commencer par croire, pour se trouver en état de parvenir à la science parfaite... il faut que, pour être en état de parvenir à la vision parfaite qu'on a dans la béatitude, l'homme doit auparavant croire à Dieu, comme un disciple au maître qui l'enseigne. »¹⁰⁹

Pour avoir parmi l'humanité de découvrir graduellement la vérité de la réalité, de mettre en place la science radicalement la théologie ; la Philosophie dans la quête de connaissance et de démarche scientifique n'est autre que pour chercher « à connaître la vérité »¹¹⁰. Et, plus l'homme connaît la réalité et le monde plus il se connaît lui-même dans son Unité. Dans la question 20, article 1 de Dieu, S. Thomas montre que par l'amour nous sommes donc unis à Dieu, Dieu à nous à nous et nous à Dieu. On peut dire ; Dieu est uni à nous. La vraie raison de la foi est donc valable :

¹⁰⁸ Saint Thomas D'Aquin, *somme Théologique, La foi*, Tome I, qu1, article I, éd, Revue des Jeunes, 1940, Belgique, p19.

¹⁰⁹ -op, cit, *La foi*, qu2, art3, pp86-87.

¹¹⁰ -op, cit, *La foi*, qu1, art 2, p22.

« Cette raison est valable lorsque l'objet de la foi est pris du côté de la réalité même à laquelle on croit »¹¹¹

La nature raisonnable en tant qu'elle connaît le bien et l'être dans leur aspect Universel, se trouve ordonnée immédiatement au principe Universel de ce qui est. La perfection de la création douée de raison consiste à cette créature selon sa nature. S. Thomas montre qu'il est nécessaire de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qui n'a pas de corps, et ce sont là des points que la raison naturelle, les philosophes sont en état de prouver que vrai, Dieu existe.

Pour S. Thomas la liberté a deux raisons : le principe de connaissance : la raison Théorique, est le principe de la vie morale : la raison pratique. D'où l'homme est un être libre de choisir, doué de l'intelligence. La position de ceux qui accusent Dieu d'injustice : puisque rien ne lui est impossible, il était capable de produire un monde combinant des qualités apparemment incompatibles et de nous donner la liberté de choix au sein d'un univers sans péché ni souffrance. En fait, si toutes les règles logiques et morales avaient été fixées par un décret arbitraire de la volonté divine, il n'y a pas de raison de supposer Dieu limité par ses propres règles, Sa Bonté et Sa Sagesse n'ont pas besoin d'avoir un rapport quelconque avec ce que nous-mêmes considérons comme beauté et sagesse dans notre monde tel qu'il l'a construit

La vraie loi humaine de l'humanité est la raison humaine en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre. Pour Saint Thomas, le bonheur est le but légitime de toutes nos actions.

En effet, la somme Théologique de Saint Thomas D'Aquin est l'encyclopédie systématique d'une science-Théologique ; science de Dieu et le schème du retour ou la liberté divine commande aux moments décisifs.

¹¹¹ -op, cit, **La foi**, qu2, art2, p22.

BIBLIOGRAPHIE

I-OUVRAGE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

a. Somme théologique :

1. R. Bernard : *la foi*, Ed, la revue des jeunes, Tome I, qu1-1, Belgique, 1940, 472 P.
2. A. D. SERTILLANGES, *La Béatitude*, éd Revue des Jeunes, Belgique, 1936, 342p
3. CH-V-HERIS, *le verbe incarné*, Tome I, qu1-6, éd, Revue des jeunes Belgique 1929, 316p.
4. . D. GARDEIL, *Les Actes humains, Tome I qu6-17*, éd Cerf, Belgique
5. , 1962, 467p.
6. A.D. Sertillanges, *Dieu*, Tome II, qu12-17, éd, Société Saint Jean L'évangéliste Belgique, 1962. 296p.
7. J. Le Tilly, *L'espérance ; qu17-22*, éd, Société, Saint Jean, l'Evangéliste descellée & Cie, Belgique, 1929, 264p.
8. A.D. Sertillanges : *Dieu*, Tome III, éd, cerf, Belgique, 1926, 376p.
9. H. F. DONDAINE, *La trinité*, Tome I, qu27-32, éd, Revue des jeunes, Belgique, 1943, 276p.
10. P. SYNAVE, *Vie de Jésus*, Tome I, qu27-34, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1927, 337p.
11. P. SYNAVE, *Vie de Jésus*, Tome II, qu33-45, éd Revue des Jeunes, Belgique, 1928, 442p.
12. A. D. Sertillanges, *La création*, Tome I, qu44-49, éd, Société Saint Jean l'Evangéliste descellée, Belgique, 1927, 296p
13. H.D. Noble, *La prudence, qu47-56*, éd, Revue des Jeunes Belgique, 1925, 298p.
14. Th. Demain, *La Prudence, Tome II, qu47-56*, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1945, 554p.
15. R. BER NAR, *La vertu, Tome I, qu49-60*, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1933, 487p
16. . R. BER NAR, *La vertu, Tome II, qu61-70*, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1935, 516p.
17. J. WEBERT, *L'Âme Humaine*, Tome II, qu75-83, éd, Cerf, Belgique, 1961, 414p.
18. R. BERNARD, *le péché*, qu79-89, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1931, 388p.

19. J. Weibert, *La pensée humaine*, qu84-89, éd, Société Saint Jean l'Evangeliste descellée, & Cie, Belgique, 1930, 306p.
 20. MENNESSIER, *La Religion*, Tome I, qu80-87, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1932, 398p.
 21. MENNESSIER, *La Religion*, Tome II, qu88-100, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1934, 502p.
 22. CH.V. Hérís : *Le gouvernement divin*, Tome I, qu103-109, éd, cerf, Belgique, 1959,300p.
 23. R. MULARD, *La Grâce*, qu109-114, éd, Revue des Jeunes, Belgique, 1929, 344p.
- b. COMMENTATEUR DE SAINT THOMAS D'AQUIN
24. M. D. CHENU, *Introduction à l'étude de Saint Thomas D'Aquin*, éd, librairie philosophie J. Vrin, Paris, 1984, 306p.
 25. JOSEPH MOREAU, *De la connaissance selon S. Thomas D'Aquin*, éd, Beauchesme, Paris, 1967, 136p.
 26. Elders Léon, *Autour de Saint Thomas D'Aquin*, éd, FAC, Paris, 1987, 247p.

II-HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

27. Ferdinand Alquié : *Histoire des philosophes*,éd, Fernand Nattan, Paris, 1972, 448p.
28. Bréhier Emile : *La philosophie du moyen Age*, éd Albin Michel, Paris, 1971, 444 P.
29. Jacques Jomier : *Pour connaître l'islam*, éd, Fernand Nattan, Paris, 1974. 114p.
30. CHARLES ANDRE JULIEN, *Averroès, les Africains*, Tome IV, éd, J. a, Paris, 1977.

Revue D'histoire et de philosophie Religieuses, publiée avec le concours du centre National de la Recherche Scientifique et du Centre National des lettres, éd, presse universitaire de France, 1985, N°1 et 4

III-OUVRAGES GENERAUX

31. A.M. Bernard : *Vie et combat de la foi*, éd, Cerf, Paris, 1970, 184p.
32. Descartes : *Discours sur la Méthode*, éd, Cerf, la rousse, Paris, 1937, 85p.
33. Jhonnes Feiner et Lukes Vischer : *Nouveau livre de la foi, la foi comme des chrétiens*, éd, Le centurion, Paris, 1976, 670p.
34. Louis Second : *La Bible, la lumière de la vie*, éd, Genèse, 1970, 240p.

35. Hegel, *La raison dans l'histoire*, éd, Ploton, Paris, 1965, 312p
36. France Jeanson : *La foi d'un Incroyant*, éd, Seuil, Milan, 1962, 168p.
37. Aristote, *La métaphysique*, traduction de Jules Barthé Lemy-Saint-Hilaire, revue et annotée par Paul Marthis, éd, Agora, pochet, Angleterre, 1992, 558p
38. ANDRE MUNIER, *Manuel de Philosophie*, Tome second Théodicée, critique, Ontologie, éd, S. A. Tournai, Belgique, 1956, 556p
39. KANT, Emmanuel, *critique de la raison pure*, éd, P.U.F, Paris, 1944, 584p.
40. KANT, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, éd, Librairie Delagrave, Paris, 1974, 211p
41. Jeanson Francis *la foi d'un croyant*, éd, du Seuil, Paris, 1963, 187p.
42. Dominique Sourdel, *l'islam*, éd, Presses universitaires de France, Paris 1949, 128p.
43. Georges Auzou, *La parole de Dieu*, Connaissance de la Bible, éd, Orante, Paris, 1960, 444p.
44. Heidegger, *Qu'est ce que la métaphysique ?* Traduction Henry Corbin, éd, Nathan, Paris, 1985, 112p.
45. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, éd Gallimard, Paris, 1981, 308p.
46. HEGEL G. W. F., *La raison dans l'histoire*, éd, Librairie Plon, Paris, 1965, 311p.
47. HEGEL G. W. F., *Foi et Savoir* (Kant-Jacobi-Fichte) éd, Vrin, Paris, 1988, 207p.
48. Philippe Ferlay, *L'homme face à Dieu*, éd, Nouvelle Cité, Paris, 1988, 168p.
49. Gérard Alary, *Face à face avec le Seigneur*, éd, Limoges, Paris, 1967, 128p.
50. Gerald Messadié, *Les sources, l'homme qui devient Dieu*, éd, Roberd Laffourt, 1973, Paris, 334p.
51. Paul François de Torquat, *Initiation à la philosophie*, Tome II, éd, Ambozontany analamhitsy, Antananarivo, 2004, 96p.

IV-ENCYCLOPEDIE

52. Kon Dratier-Zythum : *Neuveau le classe, Encyclopédique*, éd, Gamma, Paris, 1998, 2 vol.
53. Richardson Montréal : *Le Larousse de poche*, 2001, éd, Larousse, Bordas, 1998, 978p.
54. *Encycloédie universalis*, éd, Encyclopedia Universalis France, S. A., Paris 1968, 20 Volumes.

55. Dominique Lecourt, *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, éd, Puf, 1999, p.
56. Elisabeth clément, *La philosophie de A à Z*, éd, Hatier, Paris, 1994, 384p.

Table des matières

Introduction.....	1
Première partie: Les rapports entre la Théologie et la Philosophie.....	6
Chapitre I : La Théologie et la philosophie.....	7
1.1 Définition de la Théologie est de la Philosophie.....	7
1.2- La distinction de la Théologie et de la philosophie	10
Chapitre II. L'Amour et la vérité	13
2.1. L'Amour de Dieu.	13
2.2 L'amour dans la volonté :.....	15
Chapitre III La vérité.....	19
3.1 La vérité ici est la raison ou l'Objet de l'intelligence.	19
3.2 L'harmonie de la vérité	22
Chapitre VI La ruse de la foi.....	25
4.1. Le choc des différences.....	25
4.2 Le respect.	28
Deuxième partie: De la croyance en Dieu	30
Chapitre I. La connaissance en Dieu.....	31
1. Le règne de Dieu sur ses créatures.....	31
Chapitre II. L'existence de Dieu.	34
2.1. Les preuves de l'existence de Dieu.	34
2.2. L'essence et l'existence.....	36
Chapitre III. Les croyants chrétiens	39
3.1. Témoignage des Ecritures Saintes.....	39
3. 2 Problème critique	42
Chapitre IV. Les croyants musulmans	45
4.1. Le témoignage.	45
Troisième partie: La Liberté Divine	49
Chapitre I. La providence divine.....	50
1. 1 La providence de Dieu	50
1. 2. La providence comme plan de gouverner.	52
Chapitre II. Puissance divine	57
2.1. La puissance de Dieu.....	57
2.2. La puissance intellectuelle.....	59

Chapitre III. Le bien et le mal	63
3.1. L'origine du mal : le péché.....	63
3.2. Scandale de la souffrance et de la mort.....	65
CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	74